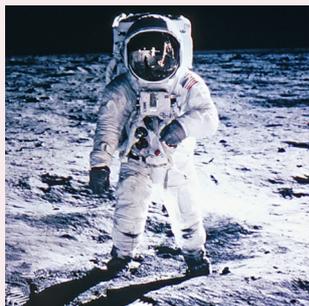
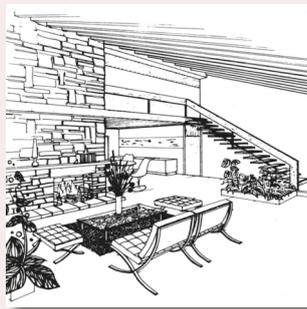


Apports

des Temps présents



Christian Patart
Geneviève Quinet
Bernard Stanus
Danielle Tamigniau

2016

Sommaire

Repères	3
8.01 - Le vieillissement de la population	8
8.02 - L'immigration de masse	10
8.03 - La dégradation de l'environnement	12
8.04 - La maison actuelle	14
8.05 - Le prêt-à-manger	16
8.06 - Le prêt-à-porter	18
8.07 - Le souci de l'apparence physique	20
8.08 - L'automobile	22
8.09 - « La fin des paysans »	24
8.10 - La productivité et la compétitivité	26
8.11 - Le déclin du petit commerce	28
8.12 - L'économie mondialisée	30
8.13 - La transformation de la fête traditionnelle	32
8.14 - L'industrie du tourisme	34
8.15 - Les nouveaux loisirs familiaux	36
8.16 - L'émancipation de la femme	38
8.17 - La jeunesse contestataire	40
8.18 - Des guerres effroyables	42
8.19 - La Première Guerre mondiale	44
8.20 - La Deuxième Guerre mondiale	46
8.21 - Des guerres partout	48
8.22 - L'Union européenne	50
8.23 - La Belgique en devenir	52
8.24 - La décolonisation du Congo belge	54
8.25 - L'émergence de la classe moyenne	56
8.26 - Le procès de l'État social	58
8.27 - La démocratisation des études	60
8.28 - La révolution informatique	62
8.29 - L'invasion publicitaire	64
8.30 - La connaissance de l'univers	66
8.31 - La rupture artistique	68
8.32 - « L'américanisation » de l'Europe	70
8.33 - L'attente d'un « aggiornamento »	72
Glossaire	74

* Les mots ou expressions suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin de fascicule.

En août 1914, les rivalités entre les grands pays européens provoquent un conflit effroyable : la Première Guerre mondiale. Malgré sa neutralité*, la Belgique est envahie par l'Allemagne et souffre des combats. Ce conflit utilise pour la première fois des armes fabriquées industriellement qui font des millions de victimes et des destructions considérables. Les pays ennemis ont à peu près la même force et la victoire est longtemps indécise. L'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique aux côtés de l'Angleterre et de la France permet de battre l'Allemagne. À partir de ce moment, l'Amérique joue un rôle de premier plan dans les affaires de l'Europe et du monde.

Un an avant la fin de la guerre, **en octobre 1917, une révolution éclate en Russie.** Elle prive le roi et les nobles* de leur pouvoir et donne celui-ci non pas à la bourgeoisie*, mais au peuple. La naissance d'un pays communiste fait naître de grands espoirs parmi ceux qui souhaitent une société* plus égalitaire et plus juste. En 1928, le régime politique* qui se met en place dans l'empire russe, appelé désormais « Union soviétique », déçoit et inquiète beaucoup de gens. Les dirigeants se montrent en effet très autoritaires et punissent sévèrement ceux qui ne partagent pas leurs idées.

La crise financière d'octobre 1929 a de graves conséquences économiques : chômage, pauvreté, inégalités, etc. Dans certains pays d'Europe, des dictateurs en profitent pour prendre le pouvoir,

notamment en Italie (fascisme) et en Allemagne (nazisme). Les tensions augmentent. Une nouvelle guerre se prépare.

De 1939 à 1945, la Deuxième Guerre mondiale oppose l'Allemagne nazie à la France et au Royaume-Uni, puis également, à partir de 1941, à l'Union soviétique et aux États-Unis d'Amérique. En mai 1940, la Belgique est à nouveau envahie par l'Allemagne contre sa volonté. En février 1943, l'armée allemande perd une bataille décisive en Russie, à Stalingrad. L'armée soviétique passe ensuite à l'offensive et avance vers l'Allemagne. En juin 1944, les alliés anglais et américains débarquent en Normandie et prennent eux aussi la direction de l'Allemagne. Celle-ci capitule le 8 mai 1945. La Deuxième Guerre mondiale ne se déroule pas seulement en Europe. En Asie, de violents combats opposent les États-Unis et le Japon. Cette guerre, appelée « guerre du Pacifique », se termine par un événement d'une gravité exceptionnelle : le bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki (6 et 9 août 1945).

La Deuxième Guerre mondiale est suivie par une période d'une cinquantaine d'années à laquelle on a donné le nom de « guerre froide ». Deux blocs rivaux s'affrontent en Europe et dans le monde. L'un est contrôlé par les Américains et l'autre est dominé par les Soviétiques. À plusieurs reprises, le monde est au bord d'une terrible guerre utilisant les armes atomiques.

REPÈRES

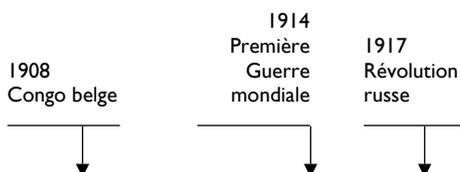
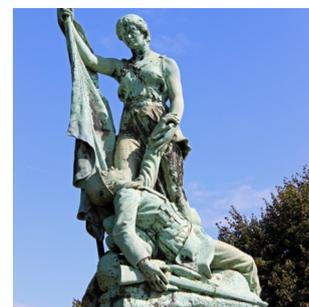
1919

Durant le XXe siècle, le niveau de vie des gens de chez nous s'améliore et beaucoup ont l'impression d'appartenir désormais à la classe moyenne.



1921

Deux grandes guerres marquent le XXe siècle. Elles sont mondiales et d'une violence extrême. Elles font des millions de victimes et provoquent des destructions massives.



1890	1900	1910	1920
XIXe siècle		XXe siècle	
Belgique indépendante			

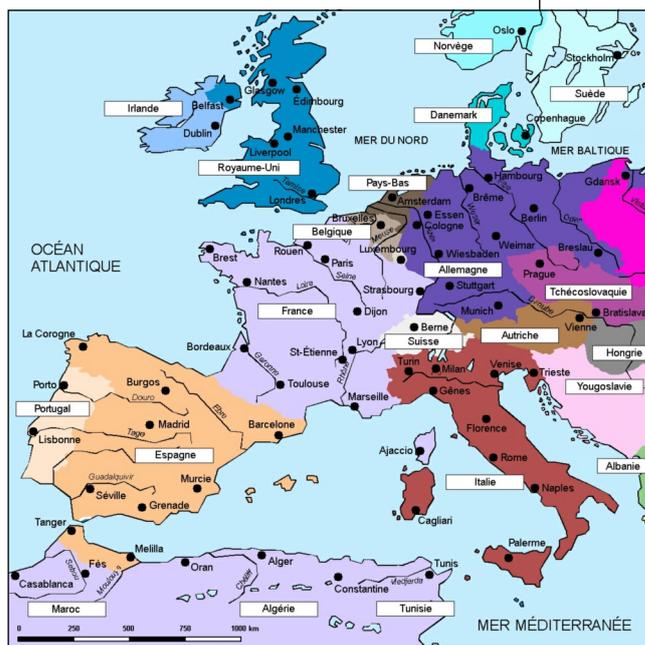
1919
Suffrage universel



ALBERT Ier
1909/1934

1922

L'Empire autrichien est démantelé. Plusieurs États le remplacent : Autriche, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie. L'Allemagne est coupée en deux par la Pologne. L'Irlande se détache de l'Angleterre et obtient son indépendance. L'Espagne occupe le nord du Maroc. Le reste de l'Afrique du Nord dépend de la France.



chronologie et cartographie (de 1914 à nos jours)

1930

Jusqu'au XIXe siècle, la dégradation de l'environnement reste localisée et faible. Aujourd'hui, elle s'étend au monde entier et s'aggrave.



1958

Au XXe siècle, les gens de chez nous se préoccupent de plus en plus de leur apparence physique et de leur pouvoir de séduction.



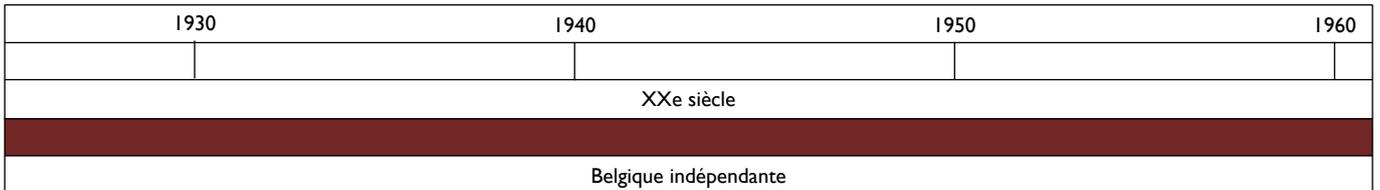
LÉOPOLD III
1934/1951



1940
Deuxième Guerre mondiale

1947
Guerre froide

1957
Traité de Rome
Création de la CEE
(Communauté économique européenne)



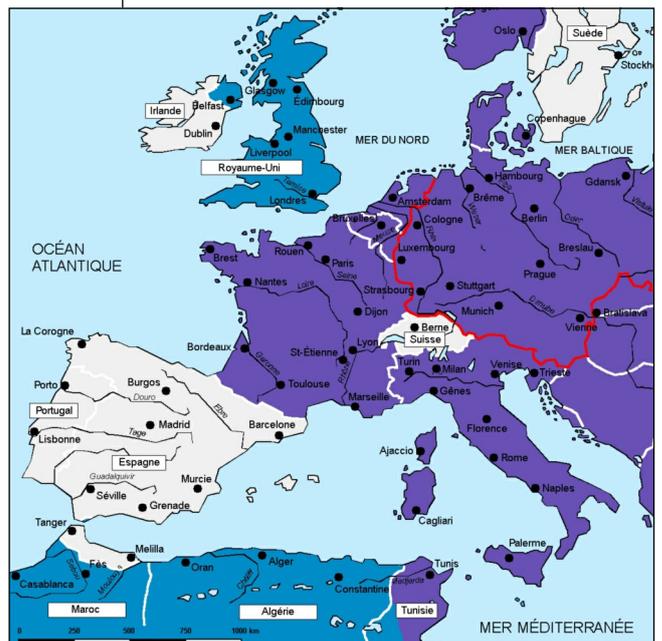
1931

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, l'agriculture traditionnelle fait place à une agriculture industrielle et commerciale tandis que le mode de vie des villageois copie celui des citadins.

1942

L'Allemagne nazie occupe la plus grande partie de l'Europe. Les Anglais, aidés par les Américains, résistent à l'Allemagne nazie. Ils occupent les colonies françaises d'Afrique du Nord. Affirmant leur neutralité, plusieurs pays d'Europe échappent à la guerre : Irlande, Suède, Espagne, Portugal, Suisse.

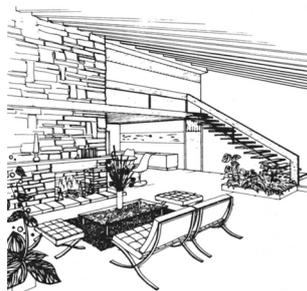
1948
Création de l'OTAN



REPÈRES

1970

Les vacances se démocratisent à partir des années 1930. Longtemps, les vacanciers séjournent près de chez eux. Les destinations lointaines sont une habitude récente liée à la création de l'industrie du tourisme.



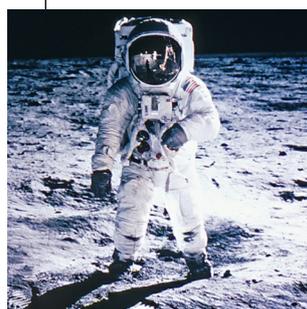
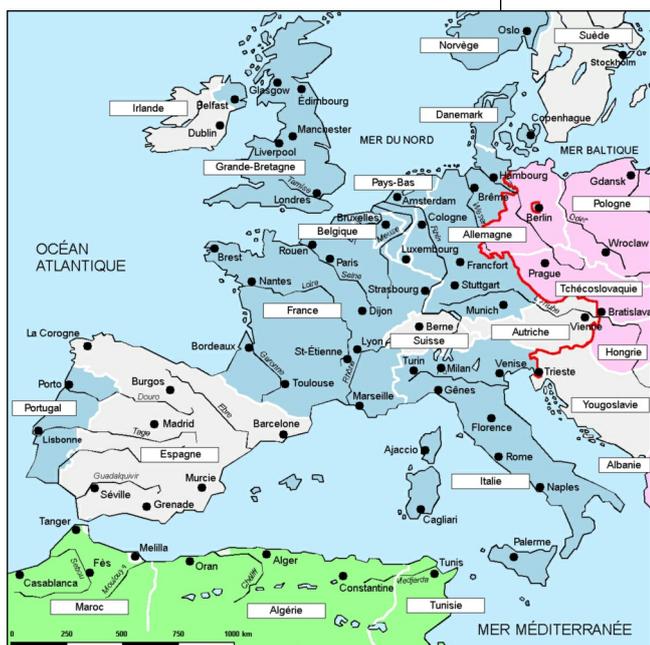
1975

Dès les années 1950, les plans, les aménagements et les équipements des maisons sont repensés pour en augmenter la modernité et le confort.

BAUDOUIIN 1er
1951/1993



1960
Indépendance
du Congo belge



1969

La connaissance de l'univers progresse beaucoup au XXe siècle grâce au perfectionnement des télescopes et à la conquête spatiale.

1962

La plupart des pays d'Europe occidentale font partie de l'OTAN, dominée par les États-Unis. Les pays d'Europe orientale font partie du Pacte de Varsovie, dirigé par l'Union soviétique. Plusieurs pays veillent cependant à leur neutralité : Irlande, Suède, Espagne, Suisse, Autriche, Yougoslavie. Le Maroc, l'Algérie et la Tunisie sont indépendants.

chronologie et cartographie (de 1914 à nos jours)

2002

Dans les années 1950, six pays d'Europe, dont la Belgique, décident de mettre en commun leurs activités économiques. Rejoins par d'autres pays, ils forment en 1992 l'Union européenne.



2010

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, la Belgique passe peu à peu d'un État unitaire à un État fédéral. Cette évolution n'est pas terminée.

ALBERT II
1993/2013



1993
La Belgique devient un État fédéral

PHILIPPE Ier
2013/....



1990	2000	2010	2020
XXe siècle		XXIe siècle	
Belgique indépendante			



1987

L'invention de l'ordinateur et la création de l'Internet sont aussi importantes dans notre histoire que la découverte de l'écriture à la fin de la Préhistoire ou la mise au point de l'imprimerie au début des Temps modernes.



2000

Sauf la Suisse et la Norvège, tous les pays d'Europe occidentale appartiennent à « l'Union européenne ». Les pays d'Europe orientale, autrefois membres du « bloc soviétique », se préparent à en faire partie.



- ▼ Annuaire téléphonique. Volume 8 (région de Mons), Anvers, Truvo, 2007-2008. Pages d'or, rubrique 6995 : Maisons de repos.

À la recherche d'une maison de repos

Aujourd'hui, beaucoup de familles ne peuvent plus s'occuper elles-mêmes de leurs parents vieillissants : les enfants habitent trop loin, leur travail ne leur laisse pas assez de temps libre, les logements sont trop petits, etc. Des établissements spécialisés dans l'accueil des personnes âgées se multiplient.

6995

Pages d'Or • p. 595

BALMORAL (LE)
 Découvrez une maison de repos
 Dans un cadre exceptionnel
 Personnes valides - Invalides
 52 Endus du Haut 7750-Orron
 Tél: 069 45 48 38
 Fax: 069 45 51 63
 Web: www.balmoral.biz
 Bearam (Gal) 5 r Bearam 7370-Dour 065 65 96 14

BEAUGENCY (LE)
 Maison de repos pour personnes âgées
 Valides ou non-Grand confort et séjour
 climatisé-Parc boisé-Jardin
 57 r d'Elzevel 7321-Blaton
 Tél: 069 56 17 61
 Web: www.js-sprl.be

BELLE RIVE & DE BAILLEUL RESIDENCES

 MAISON DE REPOS
 POUR VALIDES, SEMI-VALIDES, INVALIDES
 Chambres individuelles
 TV-Frigo
 Cuisine soignée
 Parc-Jardin
 Animations-Ambiance familiale
 MRPS/15708 1688/AGR
 8 Clos Belle Rive 7520-Ramegnies-Chin
 11 Pl. C. Renard 7750-Bailleul
 Tél: Ramegnies-Chin 069 21 11 54
 Fax: 069 21 18 69
 Tél: Bailleul 069 56 63 00
 E-mail: jdepret@hotmail.com
 Web: www.belle-rive-ramegnies.be
 GSM: 0475 77 61 86
 Bien Etre Gal 1 r du Louvre 7500-Tourn 069 23 35 08

BIENVENUE

 Entraide Protestante asbl
 Maison de repos et de soins
 agréments
 MR-1530200132
 MRS-S/1095
 77 r de la Frontière 7370-Dour (Boulogne)
 Tél: 065 65 28 85
 Fax: 065 75 14 25

BIERCEE (LA)
 Maison de repos
 Mr et Mme Dubus vous accueillent
 dans un cadre agréable et verdoyant
 12 r des Fonds 7070-Gottignies
 Tél: 064 67 64 44
 Fax: 064 67 64 43
 E-mail: labiercee@skynet.be
 suite rubrique >>>

Une visite virtuelle
 d'une entreprise?

 Surfez vers www.pagesdor.be

RESIDENCE DAMIEN

 Maison de repos et de
 soins pour personnes
 semi-valides,
 invalides et dépendants
 psychiques, Alzheimer.
 INAMI, MRPAMRS
 73077523210
 Agrément PA 2664
 MRS/S1132
 Rue Père Damien, 16 - 7090 BRAINE-LE-COMTE
Tél. 067 55 25 78
 E-MAIL: residence.damien@skynet.be • www.residence-damien.be

Résidence Brunehaut
 Maison de repos avec soins
Près de chez vous en toute sécurité!
 • Accueil des personnes valides, invalides ou dépendantes
 • Soins et assistance jour et nuit
 • Confort et sécurité d'un bâtiment récent
 • Cuisine familiale traditionnelle de qualité
 • Chambre tout confort, à 1 ou 2 lits avec S.D.B.
 • Des prix raisonnables accessibles à tous
067 334 191
 85-87, Grand-Chemin
 7063 NEUFVILLES

Résidence WILSON
 Ambiance familiale,
 nouveau cadre, ascenseur,
 personnel QUALIFIE, jardin
 chambres particulières et à 2 lits
 de € 24,42 à € 33,86 convient pour
 personnes valides, semi-valides
 et invalides

 MR - 153053448 AGR
 630 Av. Wilson 7012 JEMAPPES
0475 73 14 18

Accueil de qualité dans une atmosphère
 familiale, conviviale et sécurisée
Résidence Les Glycines

 Maison de repos et de soins
 Résidence service
 Rue de la Citadelle 177 - 7712 Herseaux
 Tél. 056 34 30 31 - Fax 056 39 09 00
 www.glycines.be
 E-mail: glycines@tvcablenet.be
 Agréation Ministérielle
 MR 154.007.434 AGR MRS 51271
 RS/154.00.7690

MAISON DE PROVIDENCE asbl

 ACIS Maison de repos et de soins
 Unité spécifique (Alzheimer)
 • Appartements résidence
 • Services
 • Jardin arboré
 • Restaurant
 • Cafeteria
 • Salon de coiffure
 • Animations journalières

 24 chaussée de Renaix, 7500 TOURNAI
 TEL 069 88 97 30 - FAX 069 88 97 31
 www.acis-group.org
 providence-tournai@acis-group.org

De abc à [www](http://www.pagesdor.be).

Consultez les **Pages@bc** (les pages blanches dans ce volume).

Les offres insistent beaucoup sur la qualité du cadre de vie, sur les équipements, sur le confort. Elles attirent aussi l'attention sur les animations diverses qui agrémentent la vie des pensionnaires. Toutefois, les arguments les plus forts visent la santé, en particulier celle des personnes affectées par la maladie d'Alzheimer*, de plus en plus fréquente aujourd'hui chez les personnes vieillissantes.

LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Au XXe siècle, les gens de nos régions vivent plus vieux et les naissances n'augmentent plus. Les personnes âgées et les adultes sont plus nombreux que les jeunes : la population vieillit.

- Au cours du XXe siècle, **le nombre de naissances diminue dans nos régions**. Durant la guerre de 1914-1918, les hommes partis combattre ou faits prisonniers sont éloignés de leur famille. Des couples se défont. Des mariages et des naissances sont reportés. Des milliers de jeunes hommes, morts ou grièvement blessés à la guerre, restent sans descendance. La crise économique des années 1930 n'encourage pas à avoir des enfants, car l'avenir est incertain. Peu après la Deuxième Guerre mondiale, la natalité* semble aller mieux. C'est l'époque du « baby-boom* ». Cela ne dure pas. Dans les années 1960, beaucoup de femmes travaillent. Elles sont moins disponibles pour donner la vie. Mieux instruites, plus indépendantes, disposant de moyens de contraception* efficaces, elles peuvent décider d'avoir un enfant ou pas. La famille nombreuse traditionnelle* cesse d'être un modèle.
- Pendant ce temps, la médecine fait de grands progrès et l'alimentation s'améliore. Les gens vivent plus vieux. Pour cette raison, la population augmente, malgré la diminution des naissances. Peu à peu, **les personnes âgées et les adultes sont plus nombreux que les jeunes**.

▼ Pyramides des âges en Flandre et en Wallonie en 1910 et 2005. D'après D. TABUTIN, B. SCHOUMAKER, Th. EGGERICKX, *Flamands et Wallons : deux histoires, deux démographies ?*, Paris, Institut national d'études démographiques*, 2009.

1. En 1910, il y a beaucoup plus de jeunes que de personnes âgées. La pyramide est régulière en Flandre. Elle l'est moins en Wallonie, car les naissances commencent déjà à diminuer.
2. Cent ans plus tard, il y a nettement plus d'adultes que de jeunes et le nombre des personnes âgées a augmenté. La pyramide est devenue irrégulière. La base est étroite, en Flandre plus qu'en Wallonie.

Figure 1. Pyramide des âges : Flandres et Wallonie 1^{er} janvier 1910

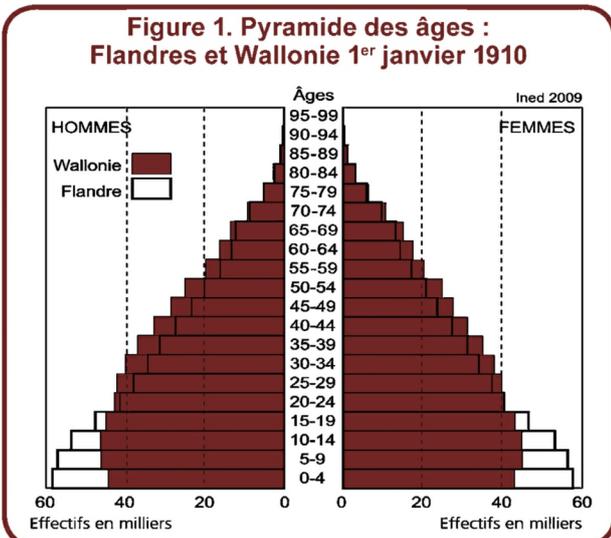
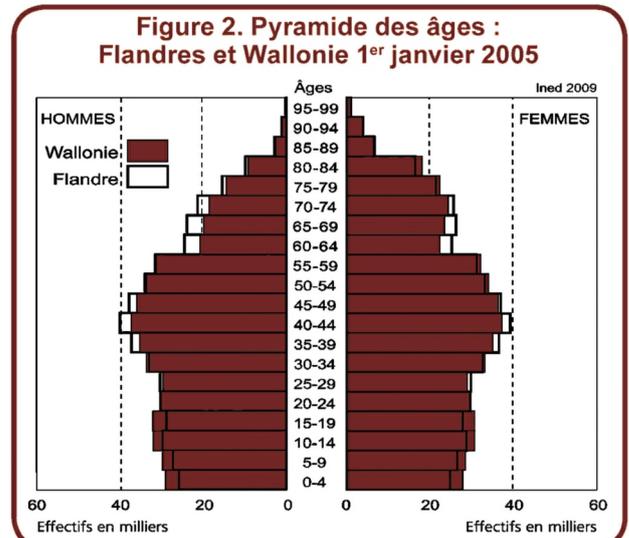


Figure 2. Pyramide des âges : Flandres et Wallonie 1^{er} janvier 2005





- ▼ Né au Maroc en 1942, Mohamed est arrivé en Belgique en 1964. Il raconte pourquoi il a dû quitter son pays. Il explique comment il s'est retrouvé à Bruxelles. Il décrit les moments difficiles qu'il a vécu avant de faire partie des gens de chez nous. Son récit, transcrit par l'un de ses enfants, date de 1990.

Sur les pas d'un immigré* marocain

À l'heure actuelle, le commerce est mondial. Ce sont les pays riches et puissants qui l'organisent à leur avantage. De nombreuses régions du monde souffrent de cette situation. Beaucoup de gens y vivent pauvrement. Ils rêvent d'habiter dans des pays comme le nôtre où, pensent-ils, ils seront plus heureux. Mais les travailleurs immigrés peu qualifiés sont souvent victimes de conditions d'existence pénibles et éprouvent des difficultés à s'intégrer aux populations locales à cause de leurs manières différentes de vivre et de penser.

« Vers l'âge de 18 ans, papa essaya de se faire engager comme apprenti chez l'ébéniste du village, mais c'était difficile, car il n'y avait pas assez de commandes pour qu'il puisse apprendre correctement le métier. Il décida alors de quitter le village pour la ville où vivait son frère aîné. Il habita chez lui pendant six mois. Son frère voulait l'inscrire dans une école pour apprendre la mécanique, mais papa refusa, car les études étaient trop coûteuses. C'est à ce moment-là qu'il pensa partir pour l'Europe : puisqu'il ne parvenait pas à avoir un métier convenable au Maroc, il irait voir ailleurs. Pour papa, l'Europe représentait la chance de trouver du travail et de gagner sa vie décemment. Il décida que la France serait son pays d'accueil.

Arrivé à Paris, il fut surpris : il faisait froid et le ciel était gris. Il n'avait pas les moyens d'aller à l'hôtel. L'endroit où il fut hébergé était une grande cave sombre. On y trouvait alignés des lits superposés. C'était surtout des jeunes hommes célibataires qui vivaient là. Papa m'a dit à propos de cette période de sa vie : « C'était impossible de vivre dans de telles conditions, parmi tous ces gens entassés dans cette cave dégoûtante qui ressemblait à un parking souterrain. L'un rentrait du travail à deux heures du matin. Un autre se levait

à trois heures pour aller travailler. Un autre encore partait à six heures. D'autres revenaient à huit heures. Pendant que les uns se préparaient à manger, certains écoutaient la radio et d'autres essayaient de dormir. C'était insupportable. J'ai vu des rats énormes qui sautaient dans les poubelles. Il régnait une puanteur épouvantable. Nous étions réduits à vivre comme des bêtes ». Papa a cherché du travail à Paris, mais il n'a rien trouvé et après quinze jours dans cette cave, il a décidé de partir.

Quelqu'un lui avait parlé de la Belgique. Il décida de s'y rendre. Il prit le train à la gare du Nord à Paris et arriva à Bruxelles, à la gare du Midi, un soir vers minuit. Il ne connaissait personne. Il se dirigea vers un café-hôtel. Un jeune marocain était assis dans la salle. Papa engagea la conversation avec lui. Celui-ci lui dit qu'il connaissait un homme originaire de sa région et donna son adresse. Papa le rencontra. Bien qu'ils étaient voisins au Maroc, ils ne se connaissaient pas. Cet homme proposa à papa de venir vivre chez lui en attendant de trouver un travail et un logement. Il le fit embaucher dans la même firme que lui. C'est à cette époque aussi que papa, pendant les vacances, retourna au Maroc et épousa maman. Maman ne vint pas tout de suite en Belgique. Elle rejoignit papa un an plus tard. »

L'IMMIGRATION DE MASSE

Au XXe siècle, nos régions font appel massivement à des travailleurs étrangers pour remédier au manque de main-d'œuvre locale.

■ Depuis toujours, des travailleurs étrangers viennent dans notre pays pour y trouver du travail. Pendant longtemps, ils le font de façon individuelle. Au XXe siècle, l'économie* connaît un grand développement. La main-d'œuvre manque, car le nombre des naissances diminue et la population vieillit. **L'immigration* est encouragée par les pouvoirs publics***. Des travailleurs sont recrutés en grand nombre à l'étranger. Cela permet aussi de freiner les demandes de hausse de salaires et de meilleures conditions de travail des ouvriers belges, car les nouveaux venus sont moins exigeants. De nombreux immigrés* provenant des pays méditerranéens s'installent chez nous avec leurs familles. Ils y apportent leurs manières de vivre et de penser.

■ La main-d'œuvre étrangère est appelée en renfort quand les affaires vont bien. À partir des années 1980, l'activité économique diminue et les emplois commencent à manquer. **L'immigration est découragée**. Des mesures sont prises pour empêcher les étrangers de venir librement chez nous et pour arrêter les personnes en séjour illégal* et les renvoyer chez elles. Certains n'apprécient pas la présence importante d'immigrés dans notre pays. Ils oublient ou ignorent pourquoi ces personnes habitent nos régions ou cherchent à y venir.

■ Aujourd'hui, **l'immigration pose de grands défis**. Il faut réussir à intégrer* les populations venues d'ailleurs, c'est-à-dire les aider à devenir des gens de chez nous. Il faut aussi mieux partager les richesses mondiales afin que chacun puisse vivre convenablement chez lui et ne soit pas poussé à s'expatrier*.

▼ Caricature de Loïc Faujour reproduite sur divers sites Internet de défense et de régularisation* des travailleurs en séjour illégal.

Loïc Faujour dénonce le sort des travailleurs immigrés. Ceux-ci sont appelés chez nous pour exercer des métiers ingrats et mal payés. Ils forment une main-d'œuvre soumise que certains patrons peu scrupuleux n'hésitent pas à exploiter. En acceptant un faible salaire, ils font du tort aux travailleurs mieux payés, qui risquent de perdre leurs emplois.





- ▼ Pierre Paulus (1881-1959), *Les Fumées*. 1930. Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts, Charleroi, inv. 29. D'après *Musées de Charleroi* (collection *Musea Nostra*, 17), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1989, p. 28. Photographie de H. Maertens.

Pierre Paulus a installé son chevalet au bord de la Sambre, près de Charleroi, à la limite de Châtelet et de Montignies, à un endroit où la rivière s'écoule entre les usines. On imagine les conditions de vie sous ce ciel qui « essouffle et suffoque ».

Le « Pays Noir »

Jusqu'aux années 1960, la Wallonie est l'une des régions les plus industrialisées d'Europe. Le long de la Sambre et de la Meuse se succèdent des charbonnages, des usines métallurgiques, des verreries, des ateliers textiles, etc. Au voisinage de ces industries s'étendent des agglomérations* peuplées : Mons, La Louvière, Charleroi, Liège, Verviers. Habiter près de son lieu de travail est alors la règle, car les déplacements se font à pied. Pourtant, l'environnement* n'est pas très sain...



LA DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

Jusqu'au XIXe siècle, la dégradation de l'environnement* reste localisée et faible. Aujourd'hui, elle s'étend au monde entier et s'aggrave.

- La dégradation de l'environnement n'est pas un phénomène récent, mais elle reste longtemps localisée et faible. **Elle s'aggrave avec l'augmentation de la population, l'urbanisation* et l'industrialisation***. Cette aggravation ne concerne d'abord que certaines régions. Aujourd'hui, elle est devenue un problème mondial.
- La dégradation de l'environnement se manifeste de plusieurs manières. L'air est pollué par les fumées des usines et des maisons, par les gaz d'échappement des camions et des voitures. L'eau des sources, des fleuves et des mers, ainsi que les sols, sont souillés par les ordures ménagères, les résidus industriels, les produits chimiques. L'usage de l'énergie nucléaire* est à l'origine de rayonnements dangereux et de déchets dont il est difficile de se débarrasser. À cela s'ajoute la pollution* liée à l'utilisation des ondes électromagnétiques* : téléphones portables, « Wi-Fi* », etc. **Toutes ces formes de pollution nuisent à la santé des hommes, des animaux et des plantes.**
- Des accidents catastrophiques amènent aujourd'hui les gens à **réfléchir aux risques liés au désir de croissance économique et d'augmentation de la consommation**. Les menaces ne concernent plus quelques milliers de personnes habitant près des usines polluantes, mais l'espèce humaine tout entière. Des mesures doivent être prises pour lutter contre la dégradation de l'environnement. Or, ces mesures tardent à venir, car elles demandent de vivre autrement, ce que beaucoup refusent.

- **Comment réagir en cas de pollution atmosphérique grave.** Brochure du Ministère de l'Intérieur, Bruxelles, février 1991.

L'industrialisation générale de nos régions a augmenté les types de pollutions ainsi que leur danger. Aujourd'hui, l'attention des médias* se porte surtout sur le réchauffement du climat, sur les accidents dans les usines chimiques et les installations nucléaires, etc. Il ne faut cependant pas perdre de vue les gestes de tous les jours, liés à la consommation de masse*, qui nuisent à l'environnement : abus d'emballages plastiques, usage excessif de la voiture et de l'avion, utilisation imprudente de produits dangereux, etc.

Que faut-il faire?

Si l'accident devient une catastrophe et que, dans la zone à risques autour de l'industrie de votre voisinage, vous entendez en permanence retentir les sirènes ou les messages d'alerte de la police:

-  Restez à l'intérieur ou entrez dans un immeuble, même si vous êtes en voiture.
-  A la maison, fermez les portes et les fenêtres.
-  Ecoutez la RTBF pour d'autres informations.
-  Attendez plutôt avant de téléphoner.
-  Attendez la fin d'alerte pour aller chercher vos enfants à l'école.

Ce dépliant est édité par et peut être obtenu au Ministère de l'Intérieur et de la Fonction Publique, Protection Civile, 27, Avenue des Arts, à 1040 Bruxelles (tél. (02) 231 14 35), ainsi qu'à votre Gouvernement Provincial.

Photos: Serge Amores et archives BRT.

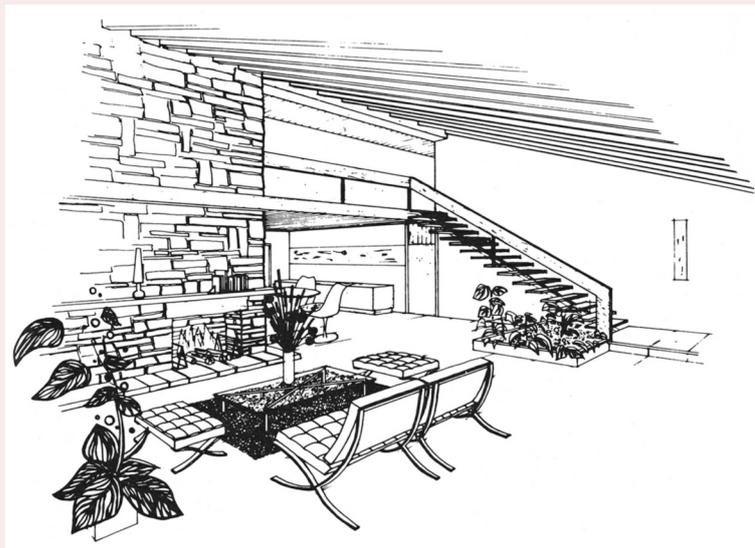
Février 1991.



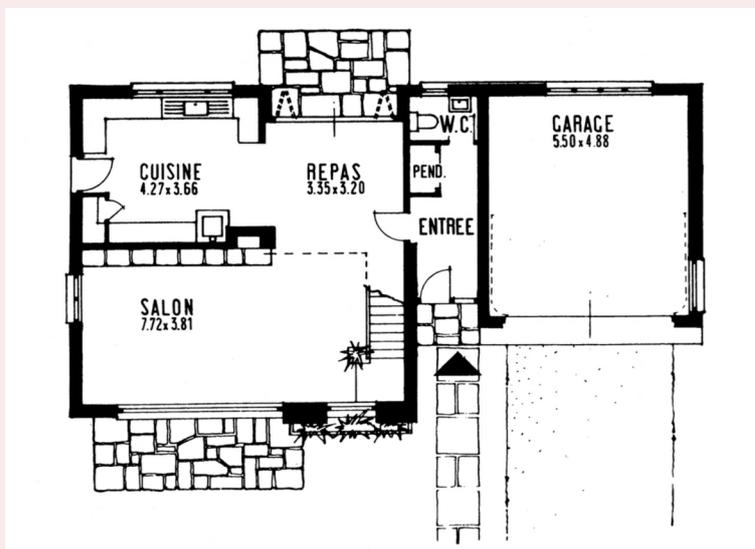
- ▼ Vue extérieure, vue intérieure et plan du rez-de-chaussée d'une villa actuelle. Dessins extraits de *200 plans et modèles de maisons*, 9^e éd., Paris, France-Plans, 1975, p. 68.

Une villa* de rêve

Dès les années 1960, beaucoup de citadins* aisés rêvent de quitter leurs vieilles maisons de centre-ville pour s'installer dans des villas en périphérie* ou à la campagne. Il ne s'agit pas seulement d'habiter ailleurs, mais aussi d'habiter autrement. L'architecture des maisons évolue. Finies les enfilades de pièces séparées par des portes, finis les couloirs et les cages d'escalier. La maison moderne offre des intérieurs où les pièces s'ouvrent les unes sur les autres.



La cuisine, la salle à manger et le salon sont en communication. Seul un mur en pierre équipé d'un feu ouvert sert de séparation entre les trois pièces. Il n'y a pas d'étage au-dessus du salon, ce qui donne une grande impression d'espace. L'escalier n'est pas caché, ce qui agrandit et décore l'intérieur de la maison. Le salon est éclairé par une porte-fenêtre qui donne sur une terrasse et un jardin. La place accordée au garage montre l'importance de la voiture dans la vie d'aujourd'hui. Ce garage est aussi, bien souvent, un lieu de rangement, car il n'y a pas de grenier dans la maison.



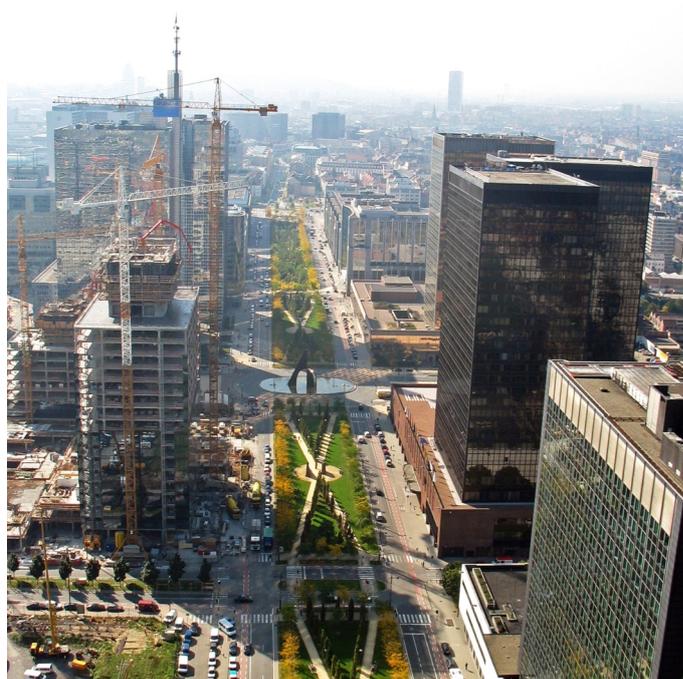
Dès les années 1950, les plans, les aménagements et les équipements des maisons sont repensés pour en accroître la modernité et le confort.

- **Dans les maisons traditionnelles***, les pièces sont cloisonnées. On y accède par des couloirs et en franchissant des portes. Certaines pièces ne sont occupées que de temps en temps. Il arrive par exemple que le salon soit utilisé seulement lorsqu'on reçoit des visiteurs. C'est le plus souvent la salle à manger qui est le lieu habituel de la vie familiale, parfois la cuisine. Ces deux pièces ne sont pas ouvertes l'une sur l'autre.
- Dans la maison actuelle, ces séparations ne sont plus aussi nettes. Souvent, le « séjour » réunit en une seule grande pièce un espace pour vivre et se détendre, un autre pour cuisiner et un autre encore pour manger. À partir des années 1960, ce modèle s'applique aussi aux habitations anciennes : les portes sont enlevées, les cloisons supprimées. **La distinction entre pièces accessibles aux personnes étrangères à la famille et pièces à usage privé disparaît.** La vie familiale occupe toute la maison et les visiteurs doivent l'accepter. L'important est le plaisir de se sentir partout chez soi.
- **La maison actuelle est aussi une maison confortable :** chauffage central, cuisine équipée, salle de bain, meubles fonctionnels*, luminaires nombreux et variés, appareils électroménagers*, etc. Contrairement à nos ancêtres, dont les maisons n'étaient pas toujours très accueillantes, nos contemporains aiment se retrouver chez eux.

- Bruxelles, Quartier Nord vu en direction du centre-ville. Situation en 2004. Photographie de J.-M. Brogniet.

Jusqu'en 1960 s'élevaient ici des petites maisons mitoyennes de styles architecturaux* variés bordant des rues étroites et courtes habitées par une population nombreuse et diverse. Détruites, ces maisons ont fait place aujourd'hui à des tours de béton, d'acier et de verre abritant des bureaux.*

Pour beaucoup d'urbanistes* du début du XXe siècle, les villes anciennes ne sont plus adaptées à la vie moderne. Elles doivent être reconstruites selon des règles nouvelles : remplacer les petites rues par de grands axes routiers ; séparer les lieux où l'on habite des lieux où l'on travaille, où l'on fait ses courses et où l'on se détend ; bâtir en hauteur pour épargner les terrains et créer des espaces verts entre les immeubles ; préférer une architecture fonctionnelle* à une belle architecture ; utiliser le métal, le béton armé, le verre, etc. Selon ces urbanistes, il ne faut pas hésiter à détruire les vieux quartiers. On peut tout au plus conserver quelques monuments intéressants, si nécessaire en les démontant et en les reconstruisant ailleurs.



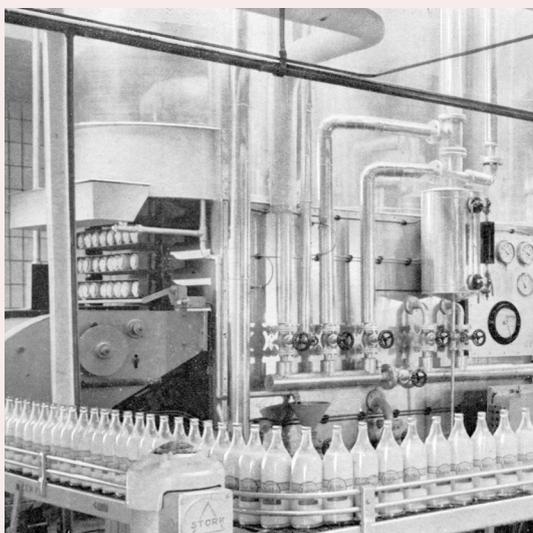


▼ 1930-1955. Vingt-cinquième anniversaire de la Compagnie Lacsoons S.A. (produits laitiers *Stabilac* et *Stassano*), Rotselaar, 1955. Collection privée.

1. Façade de la laiterie et quai de chargement des camions.
2. Chaîne d'emouteillage.
3. Laboratoire de contrôle de la qualité des produits.

Les 25 ans de la laiterie Lacsoons

Vers 1950, rares sont les citoyens qui achètent encore leur lait directement à la ferme. Beaucoup de fermiers livrent déjà leur production à des laiteries industrielles qui purifient le lait, le mettent en bouteille, en assurent la distribution dans les magasins. Base de l'alimentation, en particulier des enfants, le lait industrialisé répond mieux aux règles imposées par les pouvoirs publics* pour protéger la santé des gens.



Archives de la famille Van Roy-Vandermotte, Louvain.

LE PRÊT-À-MANGER

Au XXe siècle, de plus en plus d'aliments sont fabriqués industriellement et conditionnés* en usine.

- Dès la fin du XIXe siècle, **la plupart des aliments sont fabriqués en usine**. Les marchandises vendues en vrac*, qui manquaient d'hygiène et se prêtaient à la fraude, disparaissent des rayons. Elles sont remplacées par des articles emballés portant la marque commerciale de leur fabricant : boîtes, boîtes, bouteilles, etc.
- Les aliments industrialisés offrent une qualité constante, un poids précis, un prix déterminé. Ils sont aussi l'objet d'une surveillance sanitaire*. En revanche, ils contiennent souvent des substances chimiques pour en assurer la conservation, la coloration, le goût, etc. Certains renferment trop de graisse, de sel, de sucre. D'autres sont enrichis d'additifs* qui en font presque des médicaments. D'autres utilisent des O.G.M. ou organismes génétiquement modifiés*. D'autres encore sont fabriqués ou conditionnés dans des pays lointains et parviennent chez nous après avoir beaucoup voyagé. **Les consommateurs* sont de plus en plus méfiants face aux aliments d'origine industrielle**. Ils réclament un retour à des produits plus naturels et fabriqués sur place.
- Après des siècles de malnutrition, les gens de chez nous disposent désormais d'une nourriture abondante. **Certains mangent trop et beaucoup mangent mal. Ils mettent leur santé en péril**. Les médecins constatent une augmentation très forte des maladies dues à une alimentation excessive et déséquilibrée.

- Affiche du dessinateur André Dendal (1901-1979) pour l'Œuvre nationale de l'Enfance. 1932. Bibliothèque de l'Université, Gand. D'après *Les années 30 en Belgique*, Bruxelles, Caisse générale d'Épargne et de Retraite, 1994, p. 183.

Dans les années 1930, cette recommandation de l'Œuvre nationale de l'Enfance incite les mères à donner à leurs enfants un lait de qualité, « pur et propre », afin de favoriser leur bonne santé. Cette recommandation sert la cause des laiteries industrielles dont le lait est traité contre les risques de maladie.





Un siècle de mode vestimentaire enfantine

À partir des années 1950, la manière de s'habiller évolue fortement. Les jeunes refusent de ressembler à leurs aînés. Ils ont l'envie de porter des vêtements légers, amusants et pas chers. Les tenues de sport, de vacances et parfois même de plage se portent en ville, au travail ou à l'école.



- Évolution du vêtement d'enfant de 1900 à 1990. D'après M. TAMBINI, *Le look du siècle*, Paris, Hors Collection, 1997, pp. 134-137.

Comme le vêtement des adultes, celui des enfants devient de plus en plus pratique et confortable. On le voit en comparant le vêtement 1900 (en haut) au vêtement 1950 (au centre) et au vêtement 1990 (en bas).

LE PRÊT-À-PORTER

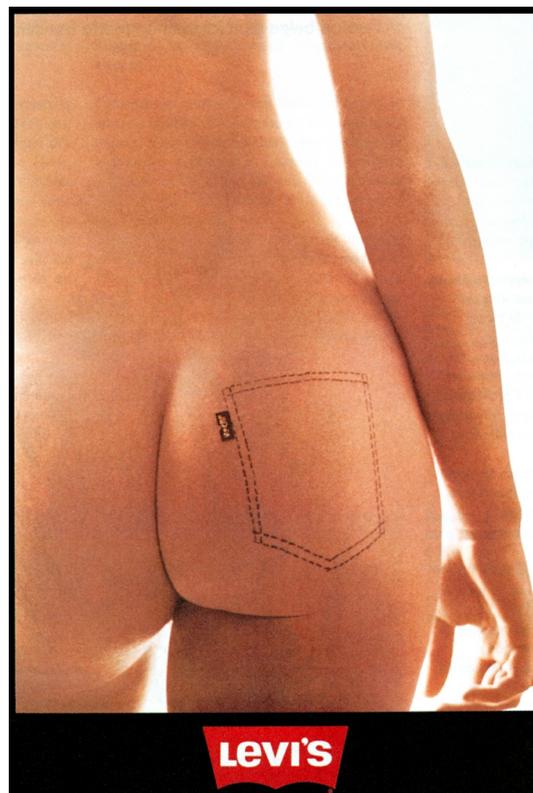
Durant le XXe siècle, les vêtements deviennent plus pratiques. Ils sont fabriqués en usine et s'achètent tout fait. Hommes et femmes s'habillent de manière semblable.

- Au XIXe siècle, les gens s'habillaient de façon très différente selon qu'ils étaient hommes ou femmes, campagnards ou citadins*, ouvriers ou bourgeois*. Les vêtements n'étaient pas toujours très confortables, surtout les vêtements féminins. **À partir des années 1920, les différences dans les manières de s'habiller diminuent et le confort des vêtements augmente.** Les femmes abandonnent les robes longues, raides, serrées à hauteur de la ceinture. Certaines portent déjà le pantalon. Vers 1960, les « t-shirts » et les « jeans », qui étaient auparavant réservés aux hommes, sont aussi adoptés par les femmes. Le vêtement n'indique plus le statut social*, la profession ou l'origine des gens. Tout le monde s'habille de la même manière.
- Autrefois, les vêtements étaient cousus à la main, réalisés sur mesure par des tailleurs ou des couturières. Entretien avec soin, ils étaient portés longtemps. **Après 1950, les vêtements sont fabriqués en usine et s'achètent tout fait dans les boutiques de prêt-à-porter*.** Ces vêtements s'usent vite, sont rapidement démodés et doivent être remplacés. La production textile devient internationale et les gens s'habillent de façon semblable presque partout dans le monde.

- Affiche publicitaire pour les blue-jeans Levi's. Dessin d'Ida Van Bladel. 1971. Dimensions : 98 x 65 cm. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. D'après *Une autre histoire des Belges*, fascicule 9, *Vêtement et apparences*, Bruxelles, Le Soir-De Boeck, 1997, p. 8.

Une couture en forme de poche est dessinée sur la hanche nue d'une jeune femme. Elle évoque un pantalon. Une marque commerciale figure dans un bandeau noir sous l'image. Tout le monde comprend qu'il s'agit d'une publicité pour les « jeans » d'un fabricant connu.

Inventé aux États-Unis vers 1850, le « jean » devient vers 1880 le pantalon de travail des ouvriers américains. Vers 1930, il est adopté également comme vêtement de loisir. Après la Deuxième Guerre mondiale, le « jean » est considéré en Europe comme un symbole* du mode de vie américain. Or, à cette époque, les gens de chez nous rêvent de vivre comme en Amérique. Le pantalon des cow-boys du Far West se transforme en vêtement pour tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres.





- ▼ Affiche publicitaires des Tôleries de Grenoble. Dessin de Pierre-Laurent Brenot (1913-1998). Vers 1958. Dimensions : 46 x 29 cm. Bibliothèque Forney, Paris, inv. 195539. D'après C. CHEVREL, B. CORNET, *Grain de beauté. Un siècle de beauté par la publicité*, Paris, Somogy, 1993, p. 33.

« Miroir, mon beau miroir »

Pendant très longtemps, les hommes comme les femmes ne s'occupent pas beaucoup de leur apparence physique. Vers 1900, les femmes puis les hommes commencent à prendre soin de leur corps. L'usage des grands miroirs, où l'on se voit de la tête au pied, et l'invention de la photographie, qui montre comment on change au fil du temps, favorisent cette attitude. Dès les années 1950, il ne s'agit plus seulement d'être propre et soigné, il faut aussi être séduisant* et le rester...



Une jeune femme prend une douche dont l'eau, bien chaude, produit un nuage de vapeur qui dissimule partiellement son corps. Elle n'est pas, comme autrefois, revêtue d'une tenue de bain et d'un bonnet. L'artiste souligne le confort de l'installation de chauffage et de douche. Il montre aussi que la personne moderne n'a plus honte de la nudité.

LE SOUCI DE L'APPARENCE PHYSIQUE

Au XXe siècle, les gens de chez nous se préoccupent de plus en plus de leur apparence physique et de leur pouvoir de séduction*.

■ Au XXe siècle, l'idée s'impose peu à peu qu'il est plus facile de réussir dans la vie en étant beau. Or, tout le monde n'a pas cette chance. Dans ce cas, il est nécessaire de prendre grand soin de son corps, voire de recourir à des artifices* et même à la chirurgie pour l'embellir. Dès les années 1920, de plus en plus de personnes fréquentent les salons de coiffure et les instituts de beauté. Les femmes apprennent à se coiffer et à se maquiller à la manière des actrices et des mannequins que l'on voit au cinéma et dans les magazines de mode. L'industrie des cosmétiques* fabrique pour elles des miroirs, des peignes, des poudriers, des nécessaires de maquillage, des tubes de rouge à lèvres, des bâtonnets de déodorant, des flacons de parfum, etc., dont certains sont assez petits pour prendre place dans un sac à main.

■ Après 1950, la beauté devient aussi l'art de dévoiler le corps. L'interdiction de montrer la nudité disparaît peu à peu. Les publicités et les magazines n'hésitent plus à attirer le regard par des dessins et des photographies de jeunes femmes ou de jeunes hommes dénudés. Ce changement d'attitude concerne aussi les gens ordinaires. Les beaux jours, il n'est plus indécemment de bronzer à la plage en découvrant son corps ou de se promener en rue légèrement vêtu.

▼ Exigences relatives à la silhouette féminine en 1933 et 2001. D'après G. VIGARELLO, *Histoire de la beauté*, Paris, Seuil, 2004.

Silhouette idéale d'une femme de 1,70 m		
	en 1933	en 2001
Poids	60 kg	48 kg
Tour de poitrine	88 cm	90 cm
Tour de ceinture	70 cm	58 cm
Tour de hanches	90 cm	88 cm

▼ Page publicitaire pour un parfum. Dessin de Raymond (Pierre Laurent Brenot, 1913-1998) paru dans l'hebdomadaire *Elle* de mai 1956. Dimensions : 31 x 23,5 cm. Bibliothèque Forney, Paris. D'après C. CHEVREL, B. CORNET, *Grain de beauté. Un siècle de beauté par la publicité*, Paris, Somogy, 1993, p. 201.

Pour séduire, il faut aussi sentir bon. Dans ce but, il existe une foule de produits que l'on trouve dans les parfumeries : savon, crème, huile, poudre, etc. Toutefois, ce qui fait vraiment la différence, c'est un parfum de grande qualité.





- ▼ Le Code la Route à l'école primaire, Bruxelles, Via Secura, s.d. [vers 1955]. Collection privée.

L'apprentissage du Code de la route

Dans les années 1950, l'augmentation du nombre de voitures et la croissance du trafic routier multiplient les accidents. Lorsqu'ils marchent en rue, les enfants ne sont pas très conscients des dangers. Des séances d'information sont organisées dans les écoles et des brochures sont diffusées pour leur apprendre le Code la route et les gestes de prudence.



Vers 1955, « Via Secura », Association nationale pour la prévention* des accidents de la route, édite en collaboration avec les compagnies d'assurances*, une brochure illustrée destinée aux élèves de l'enseignement primaire. Ses conseils sont toujours d'actualité.

Textes accompagnant les images :

1. « La place du piéton est sur le trottoir ou sur l'accotement. »
2. « Les piétons ne peuvent s'engager sur la chaussée qu'après s'être assurés qu'ils peuvent le faire sans gêner la circulation des conducteurs. »
3. « Lorsqu'on passe devant ou derrière un tramway à l'arrêt, il faut s'arrêter un instant avant de continuer son chemin au-delà du tramway et regarder dans les deux sens afin de s'assurer qu'on peut passer sans danger. »



Les voitures sont de plus en plus nombreuses dans nos régions à partir des années 1950. Le réseau routier est modernisé pour faciliter leur circulation.

- Après la Deuxième Guerre mondiale, le niveau de vie s'améliore et il est plus facile d'emprunter de l'argent pour effectuer de grosses dépenses. Beaucoup de citoyens* souhaitent quitter les centres-villes pour habiter la campagne. Beaucoup de gens ont l'envie de circuler librement, en évitant les inconvénients des transports en commun. **Tout cela pousse un grand nombre de personnes à acheter une voiture.**
- L'augmentation du nombre de voitures et la nécessité de se déplacer pour travailler, pour faire ses courses, pour se distraire, demandent **des routes mieux adaptées au trafic.** Le réseau routier est rénové et complété. Les chaussées anciennes sont rectifiées, élargies, repavées, asphaltées ou bétonnées. De nouvelles chaussées sont construites. Pour régler la circulation, un Code de la route est publié et un système de panneaux de signalisation est mis en place. Dès la fin des années 1950, des autoroutes assurent progressivement les liaisons rapides entre les grandes villes et vers les pays voisins.
- **Beaucoup d'inconvénients découlent de la circulation incessante des voitures :** pollution*, bruit, pertes de temps dues aux ralentissements et aux bouchons, frais d'entretien du réseau routier, endettement des ménages pour acheter les véhicules, dépenses répétées pour payer le carburant, etc. Mais il y a pire : les nombreux accidents faisant des centaines de victimes chaque année. Certains finissent par se demander s'il n'est pas temps d'abandonner le « tout à l'automobile » et de réapprendre à utiliser les transports en commun.

Le XXe siècle connaît une autre révolution dans le domaine des transports : l'aviation. Les premières lignes aériennes sont ouvertes durant les années 1920. Elles sont longtemps réservées à un petit nombre de voyageurs fortunés. Vers 1960, les appareils bénéficient de progrès techniques importants. Il est alors possible d'augmenter le nombre de passagers, de supprimer les escales, de raccourcir les temps de vol, d'améliorer le confort et la sécurité, de baisser le prix des voyages. Vers 1980, le transport aérien se démocratise*. Les lignes se multiplient, les cadences* s'accroissent, des aéroports sont construits un peu partout. Prendre l'avion devient un geste banal.



- ▶ « Avec la Sabena, vous êtes en bonnes mains ». Affiche (détail) de Henri Dohet. Vers 1950. D'après Sabena. *Le progrès venait du ciel. L'histoire du transport aérien belge*, Gand, Borgerhoff & Lambergits, 2011, p. 90.



- ▼ Grethe Jürgens, *Blumenmädchen* (La petite marchande de fleurs). Huile sur toile. 1931. Dimensions : 72,5 x 51,8 cm. Sprengel Museum, Hanovre. D'après S. MICHALSKI, *Nouvelle Objectivité. La peinture allemande des années 20*, Cologne, Taschen, 1994, p. 138.

Des fermes aux allures d'usines

Vers 1920, en Allemagne, certains peintres s'intéressent aux choses ordinaires de la vie et les représentent telles qu'elles sont. C'est le cas de Grethe Jürgens (1899-1981). Dans un de ses tableaux intitulé *La petite marchande de fleurs*, une jeune fille apparaît à l'avant-plan d'un paysage où l'on voit les transformations que connaissent les campagnes au XXe siècle.



Le décor du tableau montre la transformation des campagnes de nos régions au XXe siècle. La petite marchande de fleurs apparaît au premier plan d'un paysage où figurent, dans le lointain, un village traditionnel*, une ferme moderne et, plus près, une entreprise horticole* qui a des allures d'usine.

« LA FIN DES PAYSANS »

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, l'agriculture traditionnelle* fait place à une agriculture industrielle et commerciale tandis que le mode de vie des villageois copie celui des citadins*.

- Jusqu'en 1950, beaucoup de paysans de nos régions continuent à cultiver la terre et à élever le bétail de façon traditionnelle. Les fermes sont petites, les machines sont simples, les engrais sont naturels. Les produits, d'une grande variété, sont vendus localement. À partir des années 1960, les fermes familiales disparaissent les unes après les autres. Elles sont peu à peu remplacées par **de grosses exploitations agricoles* qui utilisent des moyens industriels de production** : machines et outillage perfectionnés, engrais chimiques, pesticides*, méthodes scientifiques de culture, etc. Ces fermes, qui sont aussi des entreprises* commerciales, visent à gagner de l'argent et, pour cela, se spécialisent dans les productions qui rapportent gros. Les cultures sont moins variées et la quantité l'emporte sur la qualité.
- Les changements concernent aussi les manières de vivre dans les campagnes. À partir des années 1960, **la vie des villageois ressemble de plus en plus à celle des citadins**. Beaucoup de villageois ne sont plus d'origine paysanne. Ce sont des citadins venus s'installer à la campagne. Ils habitent le village, mais ils travaillent en ville. Les derniers vrais paysans ne sont plus qu'une poignée et leurs traditions* se perdent.

La disparition des paysans pousse les ethnologues* à créer des lieux où sont conservés les objets de la vie villageoise d'autrefois. Ainsi naissent les musées d'arts et traditions populaires, les musées ruraux* de plein air, les écomusées, etc. En Belgique, le Musée de la Vie wallonne à Liège, fondé dans ce but, est ouvert au public depuis 1930.

- Un intérieur rustique* de la fin du XIXe siècle. Reconstitution à l'aide d'objets divers provenant de l'Ardenne belge. Vers 1930. Musée de la Vie wallonne, Liège. D'après A.-G. KRUPA, N. DUBOIS-MAQUET et F. LEMPEREUR, *Musée de la Vie wallonne*. Liège (collection *Musea Nostra*, 27), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1992, p. 28. Photographie H. Maertens.





« Les Temps modernes »

Réalisé en 1936, le film *Modern Times* (Les temps modernes) de Charlie Chaplin montre l'envers du décor de notre économie*. Charlot est ouvrier dans une usine. Il y travaille sur une chaîne de fabrication. Sa tâche consiste, toute la journée, à serrer des boulons sur des pièces qui défilent devant lui à une vitesse de plus en plus rapide. À force de faire sans arrêt les mêmes gestes, il devient fou. Son état s'aggrave encore lorsque, pour augmenter la productivité*, l'usine expérimente sur lui une machine qui permet de manger tout en travaillant. Charlot est envoyé dans un hôpital pour malades mentaux. Guéri, il part à la recherche d'un nouvel emploi. Il marche dans la rue et ramasse un chiffon rouge qui traîne à terre, tombé d'un camion. Des policiers le prennent pour un dangereux agitateur communiste*, qui conteste le système économique capitaliste*. Il est arrêté et jeté en prison...

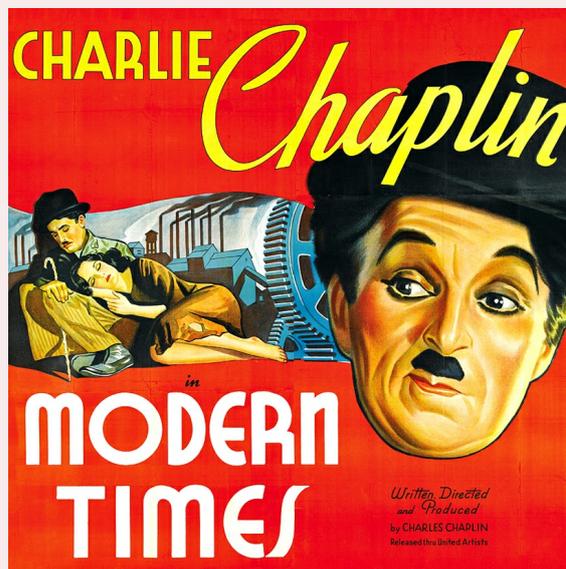
- ▼ Charlie Chaplin, *Modern Times*. 1936. Une des images du film.

Charlot, atteint de folie à cause du travail abrutissant que lui impose l'usine, a quitté la chaîne de montage où il boulonne sans cesse des pièces métalliques. Il est grimé sur la roue crantée d'une énorme machine où, par réflexe conditionné, il continue à tourner des boulons au risque de se faire broyer par les engrenages.*



- ▼ Charlie Chaplin, *Modern Times*. 1936. Une des affiches du film.

Charlot a perdu son travail. Il se retrouve à la rue avec sa compagne. Non loin d'une usine hérissée de cheminées fumantes, le couple s'est assoupi à même le sol, découragé, sans espoir d'un avenir meilleur...



LA PRODUCTIVITÉ ET LA COMPÉTITIVITÉ

Au cours du XXe siècle, l'activité économique de nos régions se développe. Cette croissance* est liée à l'apparition de la société de consommation*.

- **Désireuses de vendre plus pour gagner plus, les entreprises* poussent les gens à consommer plus**, c'est-à-dire à multiplier leurs achats. Pour cela, elles utilisent divers procédés : elles font de la publicité, elles créent des modes, elles fabriquent des objets qui s'usent vite, elles mettent sans cesse en vente des produits nouveaux, etc.
- **Pour répondre à une demande en pleine croissance, les entreprises cherchent à augmenter leur productivité***, c'est-à-dire produire plus, plus vite et moins cher. Dans ce but, elles inventent le travail à la chaîne. La fabrication des objets est décomposée en une série de gestes identiques, répétés et rapides. Chaque travailleur reste à sa place, ce sont les pièces nécessaires au montage qui viennent à lui. Cette manière de travailler permet de fabriquer les objets en grandes séries, sans perte de temps, et d'employer un personnel peu qualifié et donc peu coûteux.
- **Confrontées à une concurrence* de plus en plus forte, les entreprises cherchent à augmenter leur compétitivité***, c'est-à-dire à attirer plus de clients que leurs concurrents. Pour cela, elles vendent les mêmes produits moins cher en réduisant les coûts de fabrication, surtout les coûts liés au paiement des salaires et des taxes*. À la fin du XXe siècle, de nombreuses firmes de chez nous délocalisent* leurs usines dans des pays où la main d'œuvre est moins coûteuse et où la fiscalité* est plus avantageuse. Mais cela a pour effet de désindustrialiser* nos régions, de provoquer de nombreuses pertes d'emploi, d'appauvrir les gens de chez nous et, en fin de compte, de freiner la consommation...

▼ Dessinateur industriel, M. D. est né en 1900 et a commencé à travailler en 1920. Interrogé en 1981 dans le cadre d'une enquête orale, il témoigne de l'évolution des conditions de travail à l'époque où il venait d'être embauché dans une usine métallurgique de Nivelles.

« Les journées étaient longues et la surveillance tatillonne. On n'avait pas les machines et le matériel actuels, mais on travaillait allègrement. On était moins sous pression. On travaillait avec plus de goût. On prenait plaisir à bien faire les choses. C'était tellement naturel qu'on y arrivait sans effort.

Si on faisait un travail en équipe, un wagon de chemin de fer par exemple, le menuisier fabriquait tout seul la banquette et réalisait tout seul l'assemblage. Il passait ensuite le tout à un autre ouvrier qui poursuivait la fabrication et le montage, tout seul. Chacun avait sa spécialité. Le travail à la chaîne est venu après la guerre, vers 1920. On a alors fort divisé les opérations. La conscience professionnelle en a beaucoup souffert. Il faut dire que les ouvriers avaient perdu leurs responsabilités. Certes, le travail à la chaîne permettait de gagner du temps, car il fallait moins se déplacer. Au début, c'était raisonnable, mais ensuite on a chronométré chaque mouvement. Dans notre usine, cela s'est fait lentement. On a d'abord essayé de ne pas trop diviser le travail, puis on a spécialisé de plus en plus.

Au temps où le travail était encore artisanal, les relations personnelles étaient plus amicales. Les ouvriers se connaissaient mieux, sortaient ensemble, se retrouvaient lors des fêtes patronales : Saint-Éloi pour les forgerons, Saint-Joseph pour les menuisiers, etc. Il existait un fort sentiment de solidarité, mais il était alors plus préoccupé d'entraide que de revendication. »*

D'après M.-C. LEDECQ, *La vie nivelloise de 1900 à 1930*, Nivelles, 1981.



- ▼ Photographies de l'intérieur du magasin Hubeau-Dejaiffe et Hubaux-Huart. Châtelet. 1950-1965. Collection privée.

Les trois âges d'un petit commerce

Jusqu'en 1980, de nombreux magasins de centre-ville sont encore des entreprises familiales. Ils ont débuté modestement à la fin du XIXe siècle et ont grandi peu à peu. Ils se sont développés dans les années 1950-1960, bénéficiant de la bonne santé de l'économie*. Ils ont ensuite commencé à décliner avec la multiplication des grandes surfaces* et des galeries commerciales*.



1. 1950. Le magasin est spécialisé. Il vend des fournitures pour tailleuses : tissu, soierie, mercerie, etc. Des vendeuses sont à la disposition des clients pour les accompagner et les conseiller dans leurs achats.
2. 1955. La boutique spécialisée fait place à un magasin à rayons multiples. L'offre s'accroît et se diversifie. Du personnel est toujours présent pour répondre aux questions des clients et encaisser leurs achats.
3. 1965. Le magasin, agrandi et modernisé, fonctionne en libre-service : les clients se servent eux-mêmes dans les rayons en s'aidant de chariots et paient aux caisses en sortant. Le personnel est réduit. Sa tâche principale est de réapprovisionner les rayons.



LE DÉCLIN DU PETIT COMMERCE

À partir des années 1950, les petits magasins souffrent de la création des grandes surfaces* puis des galeries commerciales*. Celles-ci attirent la clientèle en proposant une manière plus rapide, plus agréable et plus économique de faire ses courses.

- Autrefois, les gens effectuaient chaque jour leurs achats dans les commerces proches de leur domicile. Ils s'y rendaient à pied, car ils n'avaient pas de voiture. Ils ne fréquentaient pas un seul magasin, mais plusieurs, car il n'existait pas encore de grandes surfaces* et chaque boutique était spécialisée : boulanger, crémier, poissonnier, légumier, marchands de vêtements, de chaussures, etc.
- Vers 1960, les achats commencent à se faire en voiture. Or, en ville, les rues sont mal adaptées à la circulation et au stationnement. Pour faire leurs courses, les clients prennent l'habitude de se rendre dans les grandes surfaces qui, à l'époque, se multiplient en périphérie*. Ils y trouvent un parking, des produits nombreux et variés rassemblés sous un même toit, des chariots pour transporter les marchandises, des prix intéressants, des promotions attrayantes, etc.
- Dans les années 1980 apparaissent les galeries commerciales. Celles-ci regroupent dans un même bâtiment une série de boutiques spécialisées disposées le long d'une rue intérieure éclairée, climatisée, décorée, sonorisée. Le promeneur peut s'y promener sans craindre les intempéries, sans être dérangé par le passage ou le stationnement des voitures. Cette nouvelle manière de faire ses courses pousse les clients à abandonner les vieux centres-villes. Pourtant, ceux-ci s'embellissent, créent des zones réservées aux piétons, augmentent les places de parking. Malgré cela, beaucoup de petits commerces font de mauvaises affaires et doivent fermer.

- ▼ Premier libre-service du groupe Uniprix-Priba. Affichette publicitaire. Vers 1955. Archives GB-Inno-BM, Bruxelles. D'après *Les Fifties en Belgique*, Bruxelles, Caisse Générale d'Épargne et de Retraite, 1988, p. 40.

Dans les années 1950, les premiers supermarchés* font leur apparition dans les villes de nos régions. L'entrée est libre, sans obligation d'achat. Dans les années 1960, ces magasins pratiquent le libre-service*.

Madame,
vous êtes une femme moderne;
faites donc votre marché
dans un magasin moderne :

le Super-Marché
PRIBA

Faites un essai!

★ C'est si agréable de se servir soi-même, librement; de prendre ce qu'il vous faut, ni plus, ni moins

★ C'est si propre puisque tout est emballé; les produits périssables sont en comptoirs réfrigérés

★ C'est moins cher parce que le Super-Marché a des frais généraux réduits

Pourquoi porter vos emplettes d'un rayon à l'autre, quand la poussette est si facile et épargne votre fatigue.

IL Y A UN SUPER-MARCHÉ PRIBA A

Ixelles, Chaussée d'Ixelles, 63.
Laeken, rue Marie-Christine, 185.
Anderlecht, rue Wayez, 184.
Saint-Gilles, Ch. de Waterloo, 67.
... ..

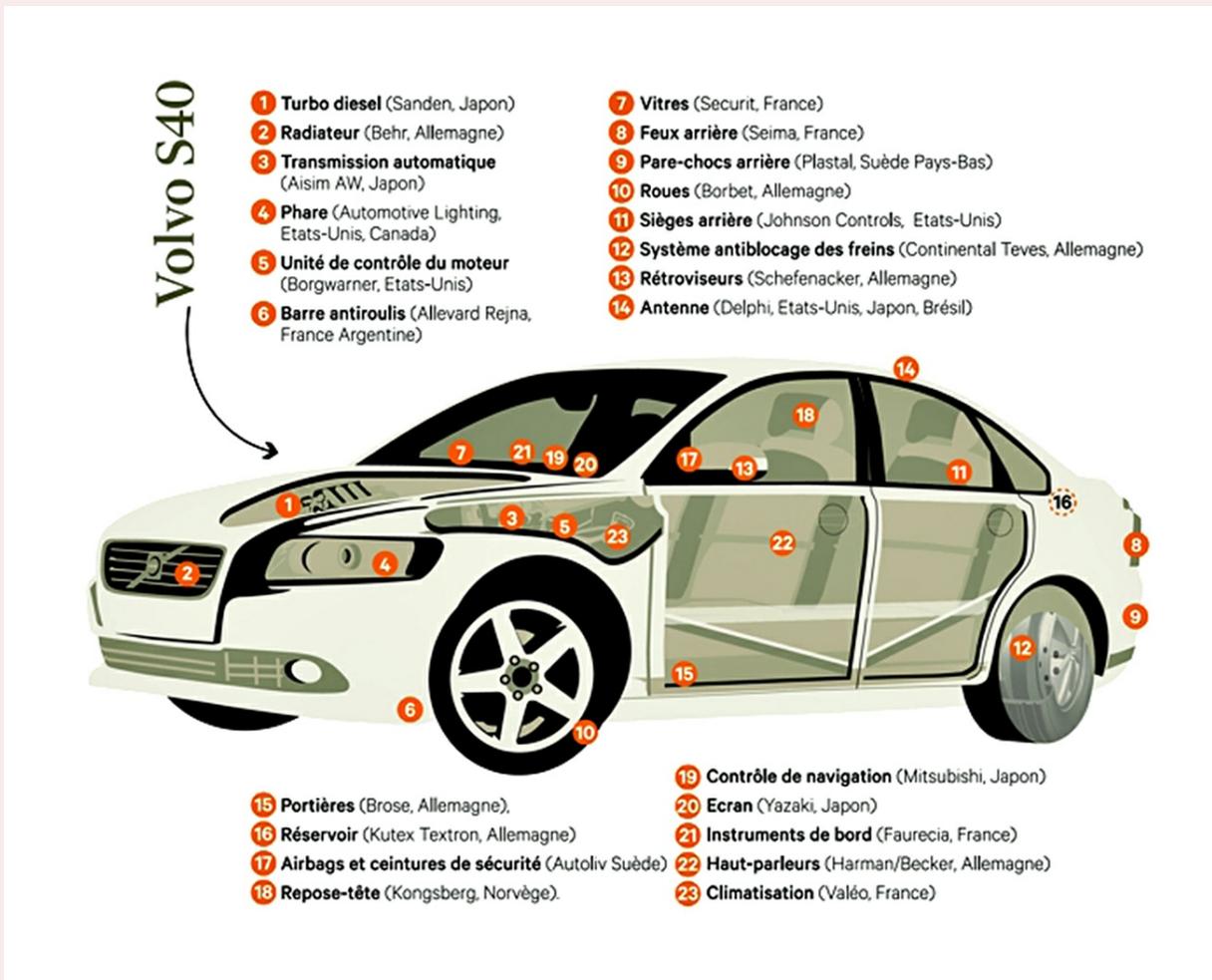
Anvers, rue Carnot, 20.
Anvers, Meir, 54.
Ostende, rue de la Chapelle, 40.
La Louvrière, rue Albert I^{er}, 1.
Mons, Grand'Rue, 31.
Louvain, Place Foch, 5.
Liège, rue de l'Université, 17.



- ▼ Provenance géographique des pièces qui composent une voiture Volvo S40. Vers 2010. D'après R. HIAULT, *Ces produits qui bouleversent le commerce mondial*, dans le journal *Le Échos*, Paris, 16 janvier 2013.

La Volvo S40

Les entreprises multinationales* considèrent que les États* sont inadaptés aux besoins d'une économie mondialisée*. Les États devraient être remplacés par un grand marché planétaire dirigé par un gouvernement économique dont les décisions seraient prises par des experts représentant les firmes et les banques. Lorsqu'on voit le nombre de pays concernés par la fabrication d'une simple automobile, on comprend mieux les intentions des milieux d'affaires...



L'activité économique* est aujourd'hui mondialisée*. Les échanges de biens et de services se font à l'échelle de la planète tout entière.

- Durant l'Antiquité et le Moyen Âge, il existait déjà des échanges commerciaux sur de longues distances, entre le nord et le sud de l'Europe, entre la Méditerranée et le Moyen-Orient*, entre l'Occident, l'Inde et la Chine, etc. Aux Temps modernes et à l'Époque industrielle, conséquence des grandes découvertes géographiques et de la création des empires coloniaux, **ces échanges s'élargissent à tous les continents.**
- Jusqu'au XXe siècle cependant, les économies* de la plupart des pays du monde restent des économies nationales, protégées de la concurrence* étrangère par des barrières douanières*. Plus le commerce international se développe, plus **il semble nécessaire aux milieux d'affaires de créer un marché mondial** et de favoriser partout le libre-échange*.
- **L'économie mondialisée présente néanmoins des inconvénients.** Elle impose aux économies nationales de se spécialiser, ce qui les rend très dépendantes des autres économies et donc vulnérables en cas de crise ou de conflit. Elle encourage les délocalisations* d'entreprises dans les pays à bas salaires et faibles normes environnementales, ce qui entraîne la désindustrialisation* d'autres pays, les pertes d'emploi, la baisse du pouvoir d'achat* et du niveau de vie de leurs habitants. Elle dégrade la nature, car elle nécessite de transporter sans cesse toutes sortes de produits d'un bout à l'autre du monde par terre, par mer et par air. Elle affaiblit les États et donne aux firmes multinationales et aux grandes entreprises financières un pouvoir excessif sur les hommes, les privant peu à peu de leur statut de citoyen* pour en faire de simples consommateurs*.

▼ Renault PSA. Ne voiture rien venir ? Caricature de Maëster. 2013.

Au début des années 2010, la vente des voitures françaises Renault, Peugeot et Citroën se porte mal. On parle de délocaliser des usines hors de France, dans des pays où la main-d'œuvre coûte moins cher.

Le caricaturiste résume d'un trait le caractère trompeur des arguments avancés par les patrons pour justifier les délocalisations. Les voitures vont certes coûter moins cher, mais les travailleurs de chez nous, qui auront perdu leur emploi, n'auront plus de revenus* suffisants pour les acheter.*





La procession de Mons

Certaines grandes fêtes, dont l'origine remonte à un passé lointain, existent toujours, mais leur survie est liée à leur transformation en manifestations folkloriques*. Ces fêtes connaissent même une nouvelle vie parce qu'elles sont considérées comme des éléments importants du patrimoine* culturel de nos régions. Ainsi en est-il de la procession de Mons. Depuis le Moyen Âge, c'est la coutume de promener une fois par an, le premier dimanche après la Pentecôte, les reliques de sainte Waudru, patronne de la ville, pour attirer les bienfaits de Dieu sur celle-ci et ses habitants. Cette dimension religieuse est aujourd'hui un peu oubliée... C'est l'originalité du spectacle qui retient l'attention des visiteurs.



- ◀ H. Liebrecht, *Quelques traditions* et coutumes* du folklore belge*, Bruxelles, Côte d'Or, 1940, p. 49. Dimensions : 12 x 8 cm.

Devant l'hôtel de ville, une joute oppose saint Georges et le dragon, appelé familièrement « Doudou » : c'est le combat dit du « Lumeçon ». Saint Georges, monté sur un cheval, tente de terrasser le dragon, animal fabuleux aux écailles vertes. La longue queue du dragon effectue de grands mouvements circulaires à travers la foule qui cherche à s'emparer du crin porte-bonheur dont son extrémité est garnie.

LA DISPARITION DE LA FÊTE TRADITIONNELLE

Beaucoup d'anciennes fêtes disparaissent au cours du XXe siècle. Quelques-unes se transforment en manifestations folkloriques*, d'autres en animations commerciales. La manière de faire la fête évolue également.

■ Jusqu'aux années 1950, il existait de nombreuses fêtes traditionnelles* : cavalcades, processions, ducasses, etc. Beaucoup d'entre elles ont aujourd'hui disparu. **Les fêtes qui ont survécu sont devenues, le plus souvent, des manifestations folkloriques ou des animations commerciales.** Les grandes processions, par exemple, cessent durant les années 1960. Les plus connues – tours, marches, pèlerinages*, cortèges de pénitents, etc. – sont toujours organisées, mais on y vient moins pour prier que pour assister à un spectacle historique. De leur côté, les commerçants savent que les fêtes vont vendre. Ils veillent donc à sauvegarder ou faire renaître certaines d'entre elles ou même à en créer de nouvelles. Jusqu'aux années 1980, par exemple, la Saint-Valentin, le 14 février, était peu fêtée et, avant les années 1990, Halloween, le 31 octobre, fête américaine, était inconnue chez nous.

■ **Les manières de faire la fête se transforment dès les années 1920.** Les fêtes ne dépendent plus de la succession des saisons et du calendrier agricole. Elles ne sont plus organisées seulement le dimanche ou les jours fériés, mais sont plus fréquentes, plus rapprochées et plus variées. Elles ne réunissent plus la communauté villageoise ou citadine*, mais sont vécues individuellement. Elles ne sont plus un temps de détente après le travail, mais un moyen de fuir les tracas quotidiens. Ces fêtes ne se conforment plus au savoir-vivre traditionnel. Beaucoup se déroulent dans un bruit assourdissant et s'accompagnent de consommation excessive d'alcool, voire de drogue. Elles manquent souvent de retenue et parfois même de décence.

▼ Otto Dix (1891-1969), *Großstadt* (La grande ville). 1928. Bois. Triptyque (panneau central). Dimensions : 181 x 201 cm. Galerie der Stadt, Stuttgart. D'après S. MICHALSKI, *Nouvelle Objectivité. La peinture allemande des années 20*, Cologne, Taschen, 1994, p. 59.

Dès les années 1920, en Allemagne comme ailleurs en Europe, la bourgeoisie* s'offre du plaisir en fréquentant les « boîtes de nuit ». Elle cherche ainsi à oublier les misères de la guerre et les conditions de vie difficiles. On y boit, on y écoute de la musique, on y danse jusqu'au petit matin.





- ▼ Duane Hanson, *Touristes*. Matière plastique peinte à l'huile. 1970. Personnages et objets grandeur nature : femme 160 cm, homme 152 cm. Scottish National Gallery of Modern Art, Edinburgh.

La visite touristique

Le sculpteur américain Duane Hanson (1925-1996) effectue des moulages directement sur des personnes et les peint avec des couleurs naturelles. Il les habille avec des vêtements de la vie ordinaire. Son but est de montrer la classe moyenne* dans ses activités quotidiennes. Ses statues sont si réalistes qu'on a l'impression d'être en présence de vraies personnes. Cela surprend et fait réfléchir le spectateur qui, à travers ces œuvres d'art, se voit comme dans un miroir.

Un couple de touristes effectue une visite. Vêtus et équipés comme des vacanciers (short, chemise bariolée, appareil photographique, lunettes solaires, sac à provisions, brochure touristique, etc.), ils lèvent la tête pour observer un site, un monument ou une œuvre d'art. Ils sont perplexes. Ils semblent ne pas très bien comprendre ce qu'ils voient.*



Les vacances se démocratisent* à partir des années 1930. Longtemps, les vacanciers séjournent près de chez eux. Les destinations lointaines sont une habitude récente liée à la création de l'industrie du tourisme*.

- Dès la fin du XIXe siècle, les fonctionnaires*, les enseignants, les employés de bureau bénéficient de congés payés. Ceux-ci sont accordés aux ouvriers au milieu des années 1930. À cette époque, **la plupart des gens de chez nous organisent eux-mêmes leurs vacances et rares sont ceux qui effectuent des voyages lointains.** Beaucoup louent un appartement ou une villa* à la mer du Nord ou en Ardenne, réservent une chambre dans un hôtel ou une pension de famille*, plantent leur tente dans un camping.
- À partir des années 1960, **le tourisme devient une industrie.** Des entreprises spécialisées s'associent à des chaînes hôtelières et à des compagnies de transport pour vendre des destinations de vacances. Certaines font construire elles-mêmes des établissements réservés à leurs clients près des grands sites touristiques ou des plus belles plages. Des agences de voyages ouvrent partout. Des brochures publicitaires, des reportages dans les magazines, des émissions de télévision donnent aux gens l'envie de partir loin.
- Aujourd'hui, **de nombreux vacanciers parcourent le monde** pour voir des paysages exceptionnels, découvrir des civilisations* prestigieuses ou simplement se dorer au soleil. Ce cosmopolitisme* touristique ne favorise cependant pas les contacts avec les populations locales, car les touristes séjournent habituellement dans des complexes de vacances conçus pour eux. Souvent aussi, ils ne découvrent l'artisanat, le folklore* et l'histoire des pays étrangers qu'à travers des objets, des spectacles et des visites fabriqués spécialement pour leur plaisir.

▼ Un magazine de télévision présente à ses lecteurs une émission documentaire consacrée aux comportements des gens de chez nous lorsqu'ils sont en vacances à l'étranger.

« Les anthropologues pointent du doigt les coutumes des vacanciers. Tout d'abord, ils ont rarement peur du ridicule. Ils sont très peu vêtus (en tout cas lorsqu'ils voyagent dans les pays chauds). Ils se déplacent souvent en meute. Ils aiment boire et faire la fête à toute heure. Ils apprécient l'immersion dans la « culture étrangère » (même si les seuls contacts qu'ils établissent avec les gens du pays concernent les employés de l'industrie du tourisme). Ils achètent des souvenirs de mauvais goût pour se rappeler leur voyage. Ces mêmes personnes préfèrent éviter la nourriture locale (rien de tel qu'une pizza). Ils adorent faire de nouvelles rencontres, qui sont souvent des compatriotes, parce qu'ils parlent la même langue. Beaucoup ennuient leurs proches et leurs connaissances avec leurs récits de voyage. »*

D'après Letizia VIRONE, « Homo turisticus », samedi 6 juillet 2013, RTBF La Une, 22h10, dans TV news, supplément hebdomadaire du journal *Le Soir*, 5 juillet 2013.



- ▼ Publicité Teppaz.. Vers 1960. Dimensions : 34 x 25 cm. Collection privée.

L'électrophone « Teppaz »

Marcel Teppaz (1908-1964) ouvre à Lyon en 1931 une boutique de postes de radio et de matériel électrique. Après la Deuxième Guerre mondiale, il se lance dans la fabrication en série d'électrophones*. Ceux-ci se vendent bien, en France d'abord, puis en Europe et dans le monde. Vers 1960, tous les « teenagers* » rêvent de posséder cet appareil pour écouter les disques des chanteurs à la mode et animer leurs surprises-parties*.

Honneur aux bacheliers!
Après l'épreuve, la JOIE!

La musique sied à l'apothéose du bac... Le plus beau cadeau qu'on puisse faire à un lauréat est un électrophone. Offrez-lui la joie avec un TEPPAZ portable. Il la partagera avec ses amis et avec vous.

* Nos électrophones sont équipés des fameux haut-parleurs FERRIVOX

1 Tourne-disques TEPPAZ "Eco"
microillon 33/45 et disque 78 tours

12.960 Frs + T. L.

2 Electrophone TEPPAZ "Présence"
microillon 33/45 et disque 78 tours

28.500 Frs + T. L.

3 Electrophone TEPPAZ 336
à baffle orientable "SPATIO-DYNAMIC"
336 P.U. 336 Prémpli. MICRO 336 Prémpli. CINEMA
Prémpli. MICRO

48.500 Frs. + T.L. 53.500 Frs. + T.L. 56.500 Frs. + T.L.

LYON : 170, Boulevard de la Croix-Rouge
Bureau 14 71 15 lignes
PARIS (2^e) : 5, rue des Filles-Saint-Thomas.
Tel. : Réception 33 84
BRUXELLES : Avenue de Tottenhout, 122
Rue Saint-Denis. Tel. : Forcel 42 00 50

Récitez la gamme des modèles "TEPPAZ", spécialiste de l'électrophone.
Créés pour vous, ils sont tellement différents des autres.
Écoutez votre disque préféré chez les Dépositaires en France, Union Française
et Étranger (demandez l'adresse la plus proche de votre domicile).

Cette page publicitaire s'adresse autant aux jeunes gens qu'à leurs parents. Elle cherche à créer l'envie chez les jeunes. En même temps, elle recommande aux parents de faire un beau cadeau à leurs enfants pour les récompenser de leurs efforts scolaires. Il n'y a pas à hésiter : le cadeau qui fera vraiment plaisir, c'est un électrophone Teppaz...

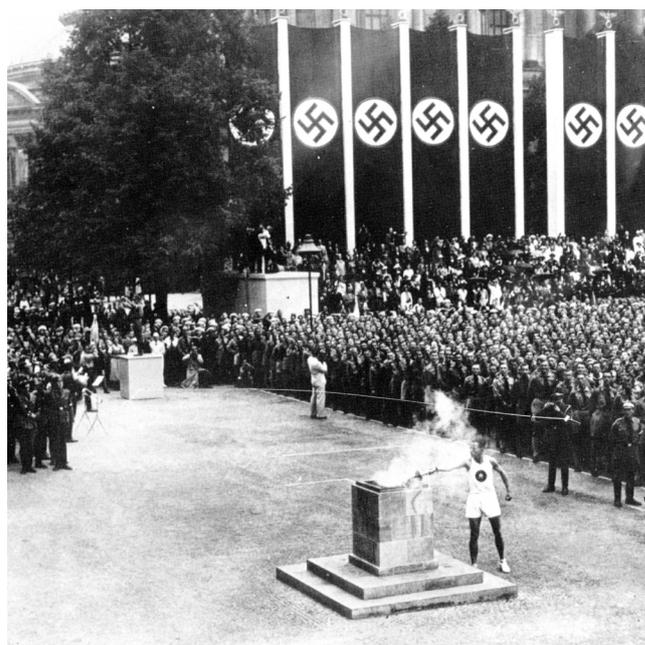
L'invention du phonographe, de la radio, du cinéma et de la télévision est à l'origine de nouveaux loisirs.

- Dès les années 1880, **il est possible d'écouter de la musique à l'aide d'un phonographe***. L'écoute est d'abord peu agréable, car le son est nasillard. Elle s'améliore vers 1925 avec la mise au point de l'électrophone*. Vers 1955, le disque microsillon et la stéréophonie* donnent aux auditeurs l'impression d'être en présence des musiciens. Vers 1980, le « cd-rom » fournit un son sans crépitements.
- À partir des années 1920, **de nombreuses familles font l'achat d'une radio**. Celle-ci leur permet de suivre l'actualité, d'entendre les chansons à la mode, d'écouter des pièces de théâtre, etc. Les publicitaires prennent conscience de l'influence de la radio sur le public et l'utilisent pour diffuser leurs réclames. Les hommes politiques* agissent de même pour faire connaître leurs idées.
- Le cinématographe est inventé en 1895. Après la Première Guerre mondiale, les salles de projection se multiplient. Jusqu'aux années 1960, **aller au cinéma est la grande distraction de beaucoup de gens**. Les films sont d'abord courts, muets et en noir et blanc. Dès les années 1930, ils sont longs, parlants et certains en couleur. Après 1950, ils sont projetés en cinémascope*, image haute qualité, grand écran, son stéréophonique.
- La télévision s'impose chez nous vers 1960. La puissance des émetteurs augmente, les récepteurs se perfectionnent et leur prix diminue. Les chaînes se multiplient. Les émissions deviennent plus nombreuses et plus variées : journaux télévisés, films, feuilletons, documentaires, variétés, jeux, sports, etc. Les images sont en couleur à partir des années 1970. Petit à petit, **les gens délaissent le cinéma pour regarder la télévision**.

- Arrivée de la flamme olympique à Berlin. 1er août 1936. Photographie anonyme (détail).

Un loisir qui prend beaucoup d'importance au XXe siècle est le sport spectacle. De nombreuses personnes prennent plaisir à assister à des rencontres sportives sans y participer. Le sport spectacle devient vite une entreprise commerciale. La publicité envahit les stades et s'affiche sur les maillots. Des chaînes de radio et de télévision achètent bien cher le droit de retransmettre en direct des rencontres sportives. Des journaux et des magazines spécialisés entretiennent l'intérêt des supporters.

Le sport spectacle n'est pas qu'une distraction. Il sert aussi à influencer les foules. À Berlin en 1936, les nazis* utilisent les Jeux olympiques pour vanter les mérites de leur régime politique*. Plus tard, durant la guerre froide (1947-1989), les États Unis et l'Union soviétique se disputent les victoires sportives pour affirmer leur supériorité.





- ▼ Bizuth (Hubert Olyff, 1900-1977), *Dans l'isoloir*. Caricature extraite de l'hebdomadaire satirique* *L'Âne Roux*, 21 novembre 1946, p. 8. Bibliothèque Royale, Bruxelles. D'après *Le Parlement au fil de l'histoire 1831-1981*, Bruxelles, Chambre des représentants et Sénat, 1981, p. 44.

Les femmes et le droit de vote*

Le 9 mai 1919, le droit de vote est accordé à tous les hommes de notre pays. Les progressistes* souhaitent l'étendre aux femmes, mais les conservateurs* s'y opposent. C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale que les femmes belges obtiennent le droit de voter aux élections législatives*, ce qu'elles font pour la première fois le 26 juin 1949. Quelques femmes figurent sur les listes électorales, mais elles ne sont pas classées en ordre utile et peu d'entre elles sont élues...



Progressistes ou conservateurs, beaucoup d'hommes politiques laïques* hésitent longtemps à accorder le droit de vote aux femmes. Ils pensent, en effet, que leur choix sera influencé par l'Église*.*

L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

Depuis toujours, les femmes sont en position d'infériorité dans notre société*. Au XXe siècle, elles se libèrent peu à peu de leur soumission.

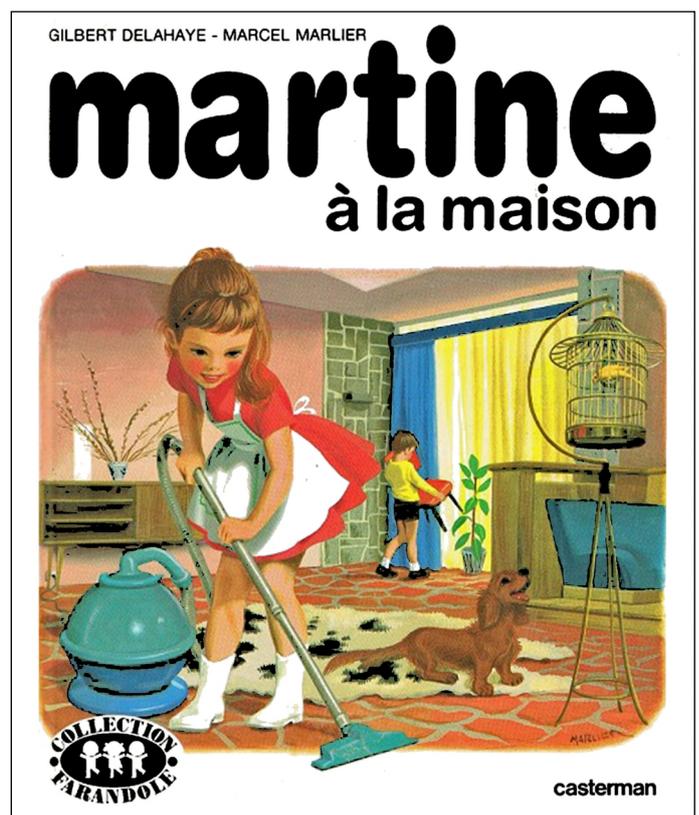
- Dans notre société, **les femmes sont longtemps inférieures aux hommes**. Le Code civil* de 1804, qui restera en usage jusqu'au milieu du XXe siècle, considère qu'elles n'ont pas de capacité juridique* et qu'elles doivent obéissance à leur mari. La Constitution* de 1831 ne leur accorde pas le droit de vote ni celui d'être élues. Comparé à l'enseignement des garçons, celui des filles est rudimentaire. Il vise surtout l'apprentissage des tâches ménagères. À travail égal, les femmes sont moins bien payées que les hommes et elles n'ont pas accès à certaines professions.
- Vers 1900, **les femmes commencent à exiger plus d'égalité**. Elles réclament pour les filles un enseignement semblable à celui des garçons et la possibilité d'entreprendre des études supérieures, y compris des études universitaires. Elles revendiquent d'avoir le même accès aux emplois, les mêmes rémunérations, les mêmes protections sociales que les hommes. Elles demandent aussi le droit de vote. Les réponses se font attendre...
- Après la Deuxième Guerre mondiale, **les femmes s'attaquent aux contraintes culturelles***. Elles contestent les lois qui les privent de leurs responsabilités personnelles et familiales. Elles exigent une répartition plus équitable des charges ménagères. Elles refusent que leur vie soit entièrement consacrée à leur rôle d'épouse et de mère. Cette émancipation* féminine est lente. Elle demeure incomplète et fragile.

► *Martine à la maison*, Tournai, Casterman, 1963.
Dimensions : 22 x 17,5. Collection privée.

Martine veut faire plaisir à ses parents. Petite fille bien éduquée de la bourgeoisie des années 1950-1960, elle décide de nettoyer la maison. À cette époque, cette tâche ménagère est encore réservée aux femmes.*

Créée en 1954 par Gilbert Delahaye (1923-1997) et Marcel Marlier (1930-2011), Martine, une fillette d'une dizaine d'années, est l'héroïne de récits destinés à la jeunesse. La collection compte 60 albums. Chacun raconte un événement quotidien vécu par Martine, ses frères Jean et Alain, son chien Patapouf et son chat Moustache : *Martine à la ferme*, *Martine à l'école*, *Martine fait ses courses*, *Martine prend le train*, etc.

Les plus anciens albums reflètent les manières de vivre et de penser des années 1950-1960. Les aventures de Martine connaissent un grand succès. Elles sont toujours publiées sous une forme modernisée en livres, en dessins animés, en jeux vidéo.

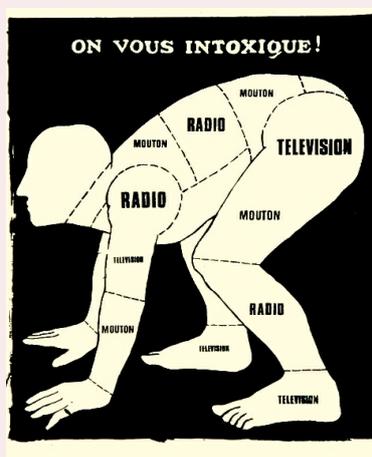




- ▼ Quelques affiches placardées dans les rues de Paris en mai 1968. Bibliothèque Nationale, Paris (bnf.fr).

Paris, mai '68

Lorsqu'on parle des troubles de l'année 1968, on pense surtout aux émeutes qui éclatent à Paris au mois de mai. Or, des mouvements contestataires ont lieu cette année-là un peu partout dans le monde. Certains jeunes paient de leur vie cette contestation. À Mexico, à la veille de l'ouverture des Jeux olympiques d'octobre 1968, l'armée tire sur des étudiants qui participent à une manifestation. Bilan : plus de cent morts... Pour les dirigeants de ce pays, il n'est pas tolérable que des jeunes insoumis empêchent la tenue de la grande fête mondiale du sport.



<http://expositions.bnf.fr/mai68>

LA JEUNESSE CONTESTATAIRE

Dans les années 1960, les jeunes sont nombreux et plus instruits qu'autrefois. Ils critiquent les manières de vivre et de penser des adultes. Ils cherchent à obtenir plus de liberté et plus d'autonomie.

- Autrefois, les enfants étaient envoyés très tôt aux champs, à l'atelier ou à la boutique. **Au contact des aînés, ils devenaient rapidement adultes.** La jeunesse durait peu de temps. Après la Première Guerre mondiale, l'obligation d'aller à l'école jusqu'à 14 ans retarde le moment de la mise au travail. Le temps de la jeunesse s'allonge. Les jeunes forment peu à peu un groupe qui se distingue de celui des enfants et de celui des adultes.
- Après la Deuxième Guerre mondiale, presque tous les jeunes prolongent leurs études. Mieux instruits, ils osent affirmer leurs opinions*, qui sont parfois bien différentes de celles de leurs aînés. À la fin des années 1960, **ces jeunes critiquent avec force les manières de vivre et de penser de leur époque.** Ils demandent un monde plus juste, plus fraternel, moins hypocrite, moins avide de consommer, moins préoccupé d'accumuler de l'argent, moins porté à faire la guerre. Ils le disent haut et fort lors de manifestations et de grèves. Mais la classe dirigeante* n'a pas envie que le monde change. Elle refuse de donner suite aux demandes de la jeunesse, dont elle doute du bien-fondé. Petit à petit, la contestation se calme. Toutefois, les événements de 1968 ne sont pas sans conséquence. Les jeunes obtiennent plus de liberté et d'autonomie face à l'autorité des adultes.

Durant les années 1960, le savoir-vivre se simplifie. Les relations sont moins distantes entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, entre les patrons et les ouvriers. Les usages qui ne sont plus adaptés à la vie moderne sont abandonnés. Au travail, par exemple, le temps manque pour les longues salutations, pour rédiger une correspondance soignée, etc. Certaines attitudes héritées du passé disparaissent. Les femmes refusent les gestes de galanterie*. Les enfants ont des relations plus franches avec leurs parents. Le comportement des jeunes est moins imité de celui des adultes.

- ▶ Un barbecue entre amis. Image anonyme et de provenance inconnue parue probablement dans un magazine américain. Vers 1960.

Autrefois, pour recevoir des amis, on s'habillait convenablement. Le repas se déroulait dans la salle à manger de la maison. Les hôtes fournissaient la nourriture et la boisson. Le service se faisait à table, où les places étaient imposées. Aujourd'hui, on reçoit en tenue décontractée. Si le temps le permet, le repas a lieu sur la terrasse ou dans le jardin. La viande est grillée en plein air sur un « barbecue ». La nourriture et la boisson sont présentées sous la forme d'un buffet. Chacun se sert lui-même, se verse à boire, mange debout s'il a l'envie ou s'assied où il veut.



<https://www.pinterest.com/vaterielhou/vintage-housewife>



- ▼ Gerd Arntz (1900-1988), *Krieg (Guerre)*. Gravure sur bois. 1931. Stedelijk Museum, Amsterdam. D'après S. MICHALSKI, *Nouvelle Objectivité. La peinture allemande des années 20*, Cologne, Taschen, 1994, p. 116.

Les vrais enjeux des guerres

Les images de guerre montrent rarement la réalité des combats : les corps déchiquetés, la souffrance des blessés, les familles attristées par le décès d'un proche, les survivants mutilés et handicapés à vie. De telles images sont considérées comme insupportables et nuisibles pour le moral* des gens. Plus rares encore sont les images qui dénoncent les vrais enjeux des guerres, qui mettent face à face ceux qui en tirent profit et ceux qui en sont victimes.

Gerd Arntz (1900-1988) est un des créateurs des pictogrammes modernes, dessins simplifiés qui identifient des locaux, des fonctions, des services, etc. Il est aussi un artiste qui, au lendemain de la Première Guerre mondiale, partage les idées de la gauche révolutionnaire allemande et dénonce par ses dessins le sort injuste des humbles*.

L'artiste résume les réalités de la guerre. Les travailleurs sont mobilisés en masse pour partir au combat. Ils sortent d'une usine, se transforment en soldats, montent au front et sont tués ou grièvement blessés. Ces travailleurs-soldats-victimes passent devant des officiers, des politiciens, des financiers, des hommes d'affaires, des prélats, etc., qui les envoient à la guerre, mais qui, quant à eux, y échappent et en tirent éventuellement profit. Non loin, une mère et ses enfants pleurent le décès d'un mari et d'un père.*



DES GUERRES EFFROYABLES

Deux grandes guerres marquent le XXe siècle. Elles sont différentes de celles du passé. Elles sont mondiales, font énormément de victimes, provoquent des destructions considérables, utilisent des armes terrifiantes, témoignent d'une brutalité impensable.

- Jusqu'à la fin du XIXe siècle, lorsqu'une guerre éclatait, les batailles avaient lieu à un endroit précis et duraient peu de temps. **Au XXe siècle, les batailles se déroulent sur de vastes territoires** : elles sont régionales en 1914-1918 (« Bataille de la Marne », « Bataille de la Somme », etc.), elles s'élargissent en 1940-1945 (« Bataille de France », « Bataille d'Angleterre », etc.). Elles durent aussi plus longtemps : plusieurs semaines, plusieurs mois. La guerre prend une autre forme. En 1914-1918, pendant quatre ans, les armées ennemies se font face sur des centaines de kilomètres, cachées dans des tranchées. Les tentatives pour forcer le passage aboutissent à des pertes humaines incalculables : à elle seule, la bataille de Verdun, de février à décembre 1916, fait 300 000 morts français et allemands, 400 000 blessés !
- Contrairement aux guerres d'autrefois, **les populations civiles ne sont pas épargnées par les combats**. Souvent même, elles en sont la cible : bombardements et incendies de villes et de villages, prises d'otages, massacres collectifs. Elles doivent aussi subir la présence de troupes d'occupation, qui les rançonnent. Lorsque la bataille est finie, en effet, l'armée victorieuse reste sur place.
- Fabriquées industriellement, **les armes sont de plus en plus meurtrières**. Le sommet de l'horreur est atteint en août 1945 lorsque les États-Unis d'Amérique lancent des bombes atomiques sur les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki, faisant plusieurs dizaines de milliers de morts en une fraction de seconde...

▼ Hiroshima. Photographie anonyme prise peu après l'explosion de la bombe atomique. Les victimes, brûlées et irradiées, agonisent et meurent en pleine rue sous le regard de quelques survivants.

Le lundi 6 août 1945, vers 8h15 du matin, un bombardier américain largue au-dessus de la ville japonaise d'Hiroshima une seule et unique bombe, une bombe atomique, la première de l'histoire. Cette bombe explose dans le ciel à environ 500 mètres du sol, à la verticale du centre urbain. Objectifs : détruire la ville, tuer ses habitants, effrayer l'ennemi et ainsi obtenir sa capitulation immédiate, montrer sa force, observer les effets de cette arme terrifiante en dehors des laboratoires... 75 000 personnes sont tuées sur le coup. 50 000 autres meurent dans les jours qui suivent à cause de leurs blessures et des radiations*.





- ▼ Monument aux morts de Châtelet, place Jean Guyoz. 1921. Pierre bleue et bronze.

En décembre 1919, l'administration communale de Châtelet, comme de nombreuses autres localités, décide de construire un monument pour conserver le souvenir de la Première Guerre mondiale. Elle confie la réalisation au sculpteur Eugène Paulus (1876-1930), frère du peintre Pierre Paulus. L'œuvre est inaugurée le 11 septembre 1921.

Le socle de la statue porte les noms de toutes les victimes châtelettaines de la guerre 1914-1918. Les stèles latérales, ajoutées plus tard, mentionnent les noms des victimes de la guerre 1940-1945.

Les monuments aux morts

Pays neutre, la Belgique espère échapper à la guerre. Hélas, attaquée par l'Allemagne, elle est entraînée dans le conflit et occupée par l'ennemi. Après la guerre, chaque ville et chaque village érigent un monument aux morts, appelé aussi monument patriotique ou monument de la victoire. Ce monument est habituellement dressé sur la place principale de la localité, près de la maison communale ou de l'église paroissiale. Beaucoup de monuments existent toujours. Ils présentent une image assez semblable de la guerre : un soldat qui combat pour défendre sa patrie* et meurt sous les yeux attristés de sa femme et de ses enfants.



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La guerre de 1914-1918 est la première guerre mondiale de l'histoire de l'humanité. Elle est d'une violence extrême. Elle fait des millions de victimes et provoque des destructions massives dans les zones de combats.

- **Vers 1900, les rivalités entre les grands pays européens sont très fortes.** Il suffit d'un incident pour qu'une guerre éclate. Certains hommes politiques* et responsables militaires pensent d'ailleurs qu'une guerre serait utile : elle mettrait un terme aux tensions internationales, elle redonnerait de la vigueur à une jeunesse qui a tendance à s'amollir, elle détournerait les masses populaires de leur désir de mieux vivre et d'avoir leur mot à dire dans la manière de diriger les États*.
- Lorsque la guerre éclate, le 2 août 1914, les forces en présence sont quasi égales et, pendant presque quatre ans, il est impossible de dire qui l'emportera. Les soldats sont terrés dans des tranchées et le front ne bouge pas. En 1917, les États-Unis d'Amérique entrent en guerre aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France. Leur venue désavantage les Allemands, qui finissent par demander l'armistice* le 11 novembre 1918. L'année suivante, le Traité de Versailles met fin à la guerre, mais il ne réduit pas les tensions. Il impose aux perdants une paix humiliante. Il exige d'eux des dédommagements très coûteux. Il redessine les frontières et les prive de certains de leurs territoires. Parmi les participants à la conférence de paix, le président américain Wilson (1913/1921) joue un rôle important. Ce fait témoigne de **l'influence grandissante des États-Unis d'Amérique en Europe.**

▼ Le soldat Erich Maria Remarque (1898-1970) est l'auteur d'un roman devenu célèbre dans lequel il décrit les horreurs de la guerre.

Blessé au combat dans les Flandres en juillet 1917, il est transporté dans un hôpital de Duisbourg en Allemagne où il séjourne plusieurs mois. Il y observe les blessures physiques et morales* provoquées par les combats.

« À l'étage en dessous sont les blessés du ventre et de la colonne vertébrale, ceux qui ont reçu des balles dans la tête et ceux qui sont amputés des deux membres. Dans l'aile droite, les blessés de la mâchoire, les gazés, ceux qui sont atteints au nez, aux oreilles et au cou. Dans l'aile gauche, les aveugles et ceux qui ont des blessures au poumon, au bassin, aux articulations, dans les reins, dans les parties sexuelles et à l'estomac. C'est ici qu'on voit sérieusement tous les endroits où un homme peut être blessé.

Chez beaucoup, le membre blessé est suspendu en l'air ; sous la blessure est placé un bassin dans lequel s'égoutte le pus. Je vois des blessures à l'intestin qui, continuellement, sont pleines d'excréments. Le secrétaire du médecin me montre des radiographies d'os de la hanche, du genou et de l'épaule complètement brisés. Seul l'hôpital montre bien ce qu'est la guerre.

Je suis jeune, j'ai vingt ans, mais je ne connais de la vie que le désespoir, l'angoisse, la souffrance et la mort. Les peuples sont poussés les uns contre les autres et se tuent sans rien dire, sans rien savoir, follement, docilement, innocemment. Les cerveaux les plus intelligents de l'univers inventent des paroles et des armes pour que la guerre se fasse d'une manière toujours plus raffinée et dure toujours plus longtemps. Pendant des années nous n'avons été occupés qu'à tuer nos semblables. Cela aura été notre premier métier dans la vie. »

D'après Erich Maria REMARQUE, *À l'ouest, rien de nouveau*, 1929, chapitre 10.



- ▼ Lettre de Georges Halpern à sa mère. Izieu, mai 1943. Archives du Centre de documentation juive contemporaine, Paris. D'après *L'histoire du monde*, fascicule 20, *Les camps de la mort*, Paris, Larousse, 1998, p. 11.

En mai 1943, Sabine et Miron Zlatin ouvrent à Izieu, un petit village situé entre Lyon et Chambéry dans le sud-est de la France, une maison qui accueille des enfants juifs pour les protéger des nazis. Le matin du 6 avril 1944, les 44 enfants du refuge, ainsi que leurs éducateurs, sont arrêtés par la police politique* allemande, la Gestapo, et envoyés en train au camp d'extermination* d'Auschwitz.

La Shoah

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le racisme des nazis est à l'origine de l'extermination d'une grande partie des Juifs d'Europe. On donne à cet événement dramatique le nom de Shoah, mot qui signifie « anéantissement » en hébreu.

À partir de 1941, les nazis* ordonnent la déportation* des Juifs vers des camps d'extermination*. Une fois sur place, les malades, les femmes, les enfants et les personnes âgées sont gazés*, puis leurs corps sont incinérés dans des fours crématoires*. Les hommes valides sont employés dans des usines où ils souffrent de conditions de travail inhumaines, de faim, de mauvais traitements, et finissent eux aussi par mourir. Le principal camp d'extermination est Auschwitz, localité située aujourd'hui en Pologne. Il n'est pas le seul. D'autres camps reçoivent régulièrement des convois de déportés*. Au total, ce sont plus de six millions de Juifs d'Europe qui sont exterminés.

Parmi les enfants d'Izieu déportés et gazés au camp d'extermination d'Auschwitz figurait un jeune garçon de 9 ans, Georges Halpern, né à Vienne en octobre 1935. En 1938, sa famille fuit l'Autriche devenue nazie et s'installe en France. En mai 1943, sa mère étant très malade et son père étant enfermé dans un camp, l'enfant est envoyé à Izieu. Il y séjourne près d'un an. Voici la lettre qu'il écrit à sa maman le jour de son arrivée...

« Geogy. Chère maman. Je suis bien arrivé à Izieu. Je regrette que je ne sois pas resté chez toi encore quelques jours. Je m'amuse bien et je suis en bonne santé. La guerre sera bientôt finie. Je viendrai chez toi et on ira à Vienne [Autriche]. On sera réuni. Grand-mère ne sera plus toute seule. Il fait très chaud à Izieu. Je n'ai pas fait un très long voyage. On est venu m'attendre à Belley. Es-tu en bonne santé ? Je t'embrasse de tout mon cœur. »



◀ Georges Halpern.

georgy
chère maman
je suis bien arrivé à
Izieu. Je regrette que je n'aie
pas été chez toi encore
quelques jours. Je suis
bien et je suis en
bonne santé. La guerre
sera bientôt finie. Je
viendrai chez toi et on
ira à Vienne et on sera
réuni. Grand-mère sera
plus toute seule. Il fait
très chaud à Izieu. Je
n'ai pas fait un très long
voyage. On est venu
m'attendre à Belley. Es-tu
en bonne santé. Je t'embrasse
de tout mon cœur.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

La guerre de 1914-1918 ne calme pas les rivalités entre les grands pays d'Europe. Ces rivalités sont aggravées par l'arrivée des nazis* à la tête de l'Allemagne. Une nouvelle guerre éclate en 1939. Elle ravage l'Europe, accélère son déclin et lui fait perdre son indépendance.

- Arrivés au pouvoir en Allemagne en 1933, les nazis se donnent pour but de **rendre à leur pays sa puissance** perdue après la Première Guerre mondiale. À partir de 1938, ils rattachent de force à l'Allemagne les régions voisines (Autriche, Tchécoslovaquie) où vivent des populations germaniques, puis ils se lancent à la conquête de nouveaux territoires (Pologne).
- En septembre 1939, face à cette situation, l'Angleterre et la France, après avoir beaucoup hésité, déclarent la guerre à l'Allemagne, mais sans engager le combat. En avril-mai 1940, l'Allemagne attaque l'ouest de l'Europe : Norvège, Danemark, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, France. Sa victoire est rapide et complète. Seule l'Angleterre échappe à la conquête. En juin 1941, les Allemands se tournent vers l'est et se lancent à l'assaut de l'U.R.S.S. **La résistance des Soviétiques* est acharnée.** Elle atteint son sommet à Stalingrad (aujourd'hui Volgograd), en février 1943, où l'Allemagne subit une défaite décisive. L'armée soviétique passe ensuite à l'offensive et marche sur Berlin.
- En juin 1944, les Anglais et les Américains débarquent en Normandie. Ils ouvrent un deuxième front pour vaincre le nazisme, mais aussi pour éviter que les Soviétiques libèrent l'Europe entière et deviennent trop puissants. L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. Les pays libérés par les Anglo-Américains passent sous le contrôle des États-Unis et les pays libérés par les Soviétiques sous celui de l'U.R.S.S. **L'Europe est coupée en deux et perd son indépendance.**

▼ Un prisonnier de guerre belge est témoin du bombardement de Dresde du 13-14 février 1945.

Peu avant la fin de la guerre, la ville allemande de Dresde, en Saxe, est bombardée par l'aviation anglo-américaine. Des tonnes de bombes incendiaires s'abattent sur la ville. Le nombre des victimes est considérable. Les historiens avancent le chiffre de 25 000 morts, mais certains affirment que ce chiffre fut bien plus élevé.

Le soir du Mardi gras 1945, 13 février, vers 22h00, le soldat belge Richard P., 24 ans, ouvrier dans une horlogerie du centre-ville, est dans sa chambrée de la banlieue de Dresde. Il se prépare à aller dormir. Il ignore qu'il va vivre un des pires événements de la Deuxième Guerre mondiale. Voici son témoignage...

« Lorsque l'alerte a retenti, je me suis réfugié dans une cave avec mes camarades et d'autres personnes du quartier. Les bombes se sont mises à tomber autour de nous dans un vacarme étourdissant. Tout le monde avait une peur indescriptible. À un moment, une bombe est tombée si près de nous et le souffle de l'explosion fut si puissant que j'ai été projeté de l'autre côté de la cave.

Quand le bombardement a cessé complètement, nous nous sommes risqués dehors. Par une chance inouïe, la maison au-dessus de l'abri était l'une des rares de la rue à avoir échappé à la destruction. Un vrai miracle. Au petit matin, j'ai décidé d'aller chez mon patron, dans le centre-ville. En marchant à travers les décombres et les fumées, j'ai mis le pied sans le vouloir sur un cadavre calciné qui s'est instantanément réduit en poussière. Ce fut une vision d'horreur. Vision d'horreur aussi que les bûchers sur lesquels on commençait à amonceler les corps des victimes mortes asphyxiées pour les incinérer.

En arrivant dans le centre-ville, j'ai constaté que tout était détruit. Comme je savais que mon patron et sa famille habitaient sur place, j'en ai déduit que ces pauvres gens étaient tous morts.

J'avais tout perdu. Je n'avais plus de logement, plus de travail. J'ai quitté Dresde au plus tôt pour rejoindre par mes propres moyens le siège de mon camp de prisonniers, en dehors de la ville. »



- ▼ Ernst Maria Lang (1916-2014), *Atlantikpakt in Sicht* (Le Pacte atlantique est en vue), publié dans le journal *Süddeutsche Zeitung*, Munich. 30 octobre 1948.

L'OTAN

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup de nos dirigeants pensent que l'Union soviétique a l'intention de s'emparer nos régions. Ils les placent sous la protection des États-Unis d'Amérique. Un accord d'assistance militaire est signé en 1949. Il donne naissance à ce qu'on appelle « l'Organisation du traité de l'Atlantique nord » (l'OTAN). Les Américains installent des troupes et des armes partout en Europe occidentale pour assurer sa défense avec l'aide des armées locales.

Après la disparition de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, en 1989, l'OTAN n'a plus de raison d'exister, mais les « atlantistes* » souhaitent le maintien de cette alliance militaire entre l'Europe et les États-Unis. L'OTAN revoit ses objectifs. Elle décide de s'élargir à l'Est, pour réduire l'influence russe, et d'intervenir partout dans le monde où elle considère que les intérêts des pays membres sont menacés.

http://www.cvce.eu/obj/caricature_de_lang_sur_l_oan_30_octobre_1948-fr-c52ef2d1-b69d-4bb5-beeb-87877272116a5.html



Légende de l'image :

« ... 28 octobre 1948 ...

Le Pacte atlantique est en vue.

Oncle Sam [les États-Unis] : « Avant que le gros personnage [Joseph Staline] d'à côté [l'Union soviétique] te [l'Europe] prenne, je t'épouse avec tous tes faibles enfants [Allemagne, France et autres pays européens] ... »

DES GUERRES PARTOUT

Après la Deuxième Guerre mondiale, le monde se partage en deux blocs rivaux. Un conflit appelé « guerre froide » oppose les États-Unis et ses alliés à l'Union soviétique et ses alliés.

■ Dans les années qui suivent la révolution de 1917, l'Union des républiques* socialistes soviétiques (U.R.S.S.), qui remplace l'ancien empire russe, s'industrialise* et s'urbanise*. Elle alphabétise* ses populations et leur donne accès à la culture*. Elle dirige l'activité économique et fournit du travail à chacun. Elle construit des logements pour tous. Elle met en place des protections sociales et des soins de santé efficaces. Bref, elle améliore largement les conditions de vie de ses habitants. Dans les années 1940, **l'U.R.S.S. résiste victorieusement à l'Allemagne nazie et joue le rôle principal dans sa défaite.** Dans les années 1950, elle se distingue par ses prouesses scientifiques et techniques (premier satellite artificiel*, premier homme dans l'espace, etc.). Elle devient une grande puissance. L'évolution de l'U.R.S.S. semble confirmer qu'il est possible de créer une société* plus égalitaire et plus heureuse en abandonnant le capitalisme*. Malgré son caractère autoritaire* et répressif*, le communisme* soviétique séduit beaucoup de gens.

■ Cette situation inquiète les classes dirigeantes* du monde capitaliste*. **Les États-Unis prennent la tête de l'opposition au communisme.** Avec le soutien de leurs alliés, ils agissent partout dans le monde et par tous les moyens pour empêcher son expansion. L'Union soviétique, de son côté, aide et guide tous les communistes qui tentent de changer la société dans leur pays. Le monde est partagé en deux blocs rivaux qui s'affrontent partout et font craindre une nouvelle guerre mondiale utilisant les armes nucléaires. Les historiens ont donné à cette période le nom de « guerre froide ».

■ Après la disparition de l'Union soviétique en 1989, le conflit se calme. Il réapparaît aujourd'hui et menace à nouveau la paix. **Les États-Unis souhaitent diriger le monde.** Ils se heurtent à d'autres grands pays comme la Russie et la Chine qui désirent un monde où il n'y a pas de dominant.

▼ Affiche du mouvement anticommuniste français « Paix et Liberté ». 1952. D'après L. GERVEREAU, *Histoire mondiale de l'affiche politique*, Paris, Somogy, 1996, p. 127.

Lors de la guerre froide, la peur du communisme est soigneusement entretenue dans l'opinion publique* des pays occidentaux*. Les gens de chez nous sont persuadés que sans la protection armée des États-Unis, l'Europe tout entière serait annexée par l'Union soviétique.

L'image veut faire croire que Joseph Staline, qui dirige alors l'Union soviétique, se prépare à faire la guerre (fléau d'armes et tenue militaire) tout en affirmant vouloir la paix (panonceau et colombe).





- ▼ Quelques affiches publiées par l'Union européenne à l'occasion de l'élection du Parlement* européen de juin 2009.

L'élection du Parlement européen

Le Parlement* européen existe depuis la création de la « Communauté économique européenne » en 1957. Au départ, il n'a qu'un rôle consultatif : les décideurs peuvent lui demander un avis, mais ils ne sont pas obligés d'en tenir compte. À cette époque, les parlementaires* sont désignés par les Parlements des pays membres. C'est à partir de 1979 que tous les citoyens* des pays de la C.E.E. votent directement, tous les cinq ans, pour ceux qui les représentent. Toutefois, on constate au fil du temps que de moins en moins de personnes participent aux élections, signe d'un désintérêt grandissant. Pour les convaincre d'aller voter, les campagnes électorales affirment que les décisions du Parlement sont très importantes.



Dans les années 1950, six pays d'Europe, dont la Belgique, mettent peu à peu en commun leurs activités économiques*. Rejoins par d'autres pays, ils forment en 1992 « l'Union européenne ».

■ Le 27 mars 1957, six pays (Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg et Pays-Bas) signent le *Traité de Rome* qui donne naissance à la Communauté économique européenne (C.E.E.). **Leur objectif est de constituer un grand marché commun où ils pourront vendre plus aisément leurs produits.** Les fondateurs sont peu à peu rejoints par d'autres pays d'Europe. En 1992, la C.E.E. prend le nom d'Union européenne. L'année suivante, les barrières douanières* sont supprimées : les marchandises et l'argent peuvent circuler librement entre tous les pays ; les citoyens* peuvent voyager, étudier et travailler partout en Europe. Dans les années 1990-2000, plusieurs autres traités, dont le *Traité de Lisbonne* en 2007, amènent les États membres à abandonner étape par étape leurs pouvoirs souverains* pour les confier à l'Union européenne.

■ **Après avoir séduit et donné de l'espoir, l'Union européenne déçoit aujourd'hui.** Elle adhère sans réserve aux principes du néolibéralisme*. Elle impose à tous ses membres une gouvernance* économique autoritaire* qui exige partout de réduire les protections sociales*, de privatiser* les entreprises publiques, de déréglementer le marché du travail, de libéraliser* les échanges commerciaux, d'ouvrir les frontières aux migrants, etc. Dirigée par des hauts responsables non élus, elle n'est plus suffisamment à l'écoute des peuples. Elle apparaît de moins en moins comme une garantie de prospérité, de démocratie* et de paix. En politique* internationale, elle s'aligne sur les États-Unis d'Amérique et sur celle de l'OTAN. Son attitude vis-à-vis de la Russie met la paix en péril. De plus en plus d'Européens perdent confiance en elle et en viennent à souhaiter le retour à la souveraineté* des États.

Pour favoriser l'union des pays européens, une monnaie commune – l'Euro – est mise en circulation à partir du 1er janvier 2002. De la Finlande au Portugal et de l'Irlande à Chypre, plus de 300 millions d'Européens utilisent les mêmes billets et les mêmes pièces de monnaie. Toutefois, le maintien d'une concurrence économique, fiscale et salariale entre les États membres fragilise cette monnaie et fait craindre son abandon.



► Quelques billets et pièces de monnaie en Euro.



Un État fédéral « à la belge »

Habituellement, un État fédéral* se forme à partir de plusieurs États indépendants qui souhaitent s'associer. En Belgique, le contraire se produit : c'est l'en- vie de se séparer qui est à l'ori- gine de la formation d'un État fédéral.

▼ Carte des régions linguistiques de la Belgi- que. D'après *Encyclopédie de la Belgique*, Bruxelles, Le Soir, 2005, p. 22.

▼ Sigles des régions et des communautés de la Belgique fédérale. De gauche à droite :

1. Région flamande.
2. Région wallonne.
3. Région bruxelloise.
4. Communauté flamande.
5. Communauté Wallonie-Bruxelles.
6. Communauté germanophone.



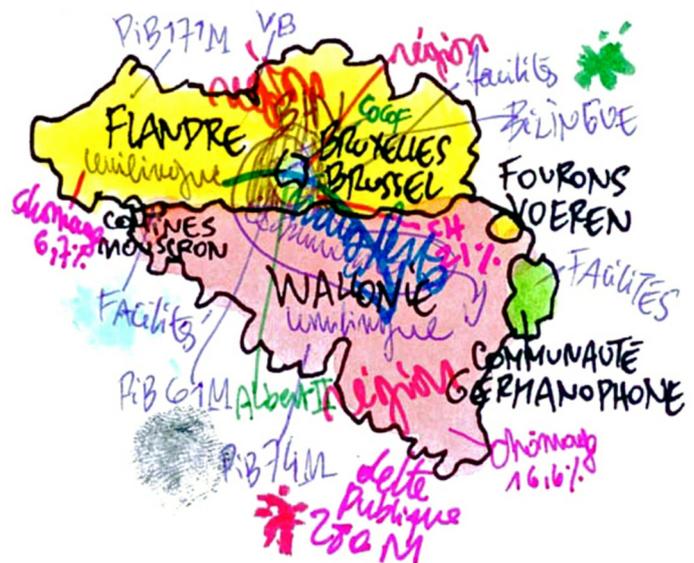
LA BELGIQUE EN DEVENIR

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, la Belgique passe peu à peu d'un État unitaire à un État fédéral*. Cette évolution n'est pas terminée.

- Jusqu'au milieu du XXe siècle, la Belgique est un État unitaire : un seul gouvernement* et un seul Parlement* prennent des décisions pour l'ensemble du pays. Dès le début, des différences existent entre les provinces du nord, de langue flamande, et les provinces du sud, de langue wallonne. Toutefois, la bourgeoisie* parle le français au nord comme au sud et impose son usage comme langue officielle* à tout le pays. La langue flamande et la langue wallonne sont considérées comme des dialectes. Beaucoup de Flamands ne sont pas satisfaits de cette situation. Après la Première Guerre mondiale, ils obtiennent que leur langue soit la langue officielle des provinces du nord. Pendant ce temps, le français remplace le wallon dans les provinces du sud.
- Les tensions entre les deux communautés linguistiques s'aggravent après la Deuxième Guerre mondiale. Grâce à ses industries, la Wallonie est riche jusque dans les années 1950. Par la suite, elle connaît un déclin économique et s'appauvrit. Au même moment, la Flandre s'industrialise* et s'enrichit. Beaucoup de Flamands estiment qu'ils dépensent trop d'argent pour aider les Wallons et ils réclament la séparation en deux du pays. Certains Wallons sont aussi de cet avis.
- À partir de 1960, néerlandophones* et francophones* discutent sans cesse pour modifier l'organisation de la Belgique. En 1980, l'État unitaire est transformé en État fédéral* : le pays se compose de plusieurs régions (territoires) et de plusieurs communautés (langues et cultures*). Les différences entre le nord et le sud du pays augmentent. Flamands et Wallons se connaissent de plus en plus mal et il est à craindre qu'un jour ils se séparent pour de bon.

▼ *La Belgique, quand il faut l'expliquer.* Caricature de Pierre Kroll. 2010.

Les institutions* mises en place depuis une quarantaine d'années pour répondre aux demandes des Flamands, des Wallons, des Bruxellois et des germanophones* de l'est de la Belgique sont compliquées. Chaque réforme* ajoute encore plus de complications. C'est ce que Pierre Kroll a voulu exprimer à travers ce dessin plein d'inscriptions, de flèches, de ratures et de taches.





- ▼ Discours du roi des Belges et du premier ministre congolais à la cérémonie de l'indépendance du Congo, Léopoldville, 30 juin 1960. D'après J. STENGERS, *Congo. Mythes et réalités. 100 ans d'histoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989, pp. 266-268.

Léopoldville, 30 juin 1960

Au Congo, les colons* belges créent des villes, tracent des routes et des voies de chemin de fer, construisent des usines, fondent des écoles et des hôpitaux, enseignent la religion chrétienne*, etc. Ce sont eux qui décident de tout. Les Congolais n'ont pas leur mot à dire. Les « Noirs » ne sont pas les égaux des « Blancs ». En Belgique, les gens ignorent la situation réelle des Congolais. Lorsque des émeutes éclatent à Léopoldville (Kinshasa) en 1959, puis lorsque, après l'indépendance, des Européens sont brutalisés au Congo, c'est l'incompréhension totale...

Le Congo vu par les Belges

« Le Congo a été équipé de chemins de fer, de routes, de lignes maritimes et aériennes qui, en mettant vos populations en contact les unes avec les autres, ont favorisé leur unité. Un service médical a été organisé et vous a délivré de maladies dévastatrices. Des hôpitaux nombreux et très bien outillés ont été construits. L'agriculture a été améliorée et modernisée. Des villes ont été édifiées et à travers tout le pays les conditions de vie ont fait de grands progrès. Des entreprises industrielles ont mis en valeur les richesses naturelles du sol. Le développement économique a été considérable, augmentant le bien-être des populations. Grâce aux écoles, l'éducation a connu une extension enviable. Une élite* intellectuelle a commencé à se constituer. Vos universités vont rapidement l'accroître. Nous sommes heureux d'avoir ainsi donné au Congo, malgré les plus grandes difficultés, les éléments indispensables à un pays en marche sur la voie du développement. »

Discours de Baudouin, roi des Belges.

Le Congo vu par les Congolais

« Pendant 80 ans, nous avons connu un travail épuisant pour des salaires qui ne nous permettaient pas de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants. Nous avons connu les moqueries, les insultes, les coups parce que nous étions des nègres. On nous a volé nos terres. Nous avons connu que la loi n'était pas la même pour un blanc ou pour un noir, indulgente pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les blancs et des cabanes croulantes pour les noirs, qu'un noir n'était pas admis dans les cinémas, dans les restaurants et dans les magasins réservés aux blancs. Qui oubliera les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient pas se soumettre à une telle injustice ? Nous vous le disons : tout cela est désormais fini. La République* du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses enfants. »

Discours de Patrice Lumumba, premier ministre congolais.

LA DÉCOLONISATION* DU CONGO

Les empires coloniaux* européens disparaissent après la Deuxième Guerre mondiale. Le Congo, colonie fondée par le roi Léopold II en 1885 et devenue belge en 1908, obtient son indépendance en 1960.

- Depuis la fin du XIXe siècle, plusieurs pays européens possèdent des empires coloniaux en Asie et en Afrique. Ces colonies* leur permettent d'être riches et puissants. Le deuxième roi des Belges, **Léopold II (1865/1909), fait explorer la région du fleuve Congo et y fonde en 1885 une colonie qui devient belge en 1908.** De plus en plus de gens de chez nous partent au Congo pour y travailler dans l'administration*, l'armée, les entreprises, l'enseignement, les missions*. À la fin des années 1950, il y a environ 80 000 Belges au Congo.
- Après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreuses colonies obtiennent leur indépendance. En 1955, le gouvernement belge estime qu'il faut 30 ans pour former les futurs dirigeants congolais. Mais la population du Congo s'impatiente. En 1959, des émeutes éclatent à Léopoldville. **La Belgique promet alors d'accorder rapidement l'indépendance.** Celle-ci est proclamée le 30 juin 1960. Les Congolais espèrent une vie meilleure. Leur espoir est de courte durée. Le pays tombe dans le désordre, la violence, la dictature* et la pauvreté.
- Les colonies étaient une source de richesses pour les pays colonisateurs. **L'indépendance du Congo a des conséquences en Belgique.** Elle nécessite des mesures d'économie* qui annoncent la fin de la prospérité des années d'après-guerre. Elle pousse la majorité des colons à rentrer en Belgique où ils doivent retrouver un emploi et une place parmi leurs concitoyens*.

Jusqu'à l'époque de la décolonisation, beaucoup d'Européens étaient persuadés que la colonisation avait apporté le progrès dans les pays colonisés et que leurs habitants en étaient très reconnaissants. Voici comment les auteurs d'un manuel d'histoire utilisé dans nos écoles primaires vers 1960 parlaient de la visite du roi des Belges au Congo en 1955.

« Comme le roi Baudouin veut se rendre compte par lui-même du travail qui s'accomplit dans notre colonie, il fait un voyage au Congo en 1955. Ce voyage est un triomphe. Les Blancs sont fiers de montrer le résultat de leur travail. Les Noirs deviennent la compréhension et la bonté qui se cachent sous l'aspect un peu timide et réservé du roi. C'est avec beaucoup de joie qu'ils accueillent le Grand Chef blanc venu les voir. »



Quand le roi a visité le Congo, il a été reçu partout avec un grand enthousiasme. Voyez comme ces Noirs agitent des drapeaux belges et congolais. Voyez-vous aussi des Blancs derrière le roi ? Qui sont-ils ?

- BILLEBAULT et de VILLERS, *Histoire de mon pays* (degré moyen), Paris, L'École, s.d. [1959], p. 61. Illustrations de Bob de Moor (1925-1992).



- ▼ Apprentissage de la dactylographie* en section travaux de bureau. Photographie. École du Béguinage, Nivelles. Vers 1950. Collection privée.

L'apprentissage de la dactylographie s'adresse particulièrement aux jeunes filles. Il leur donne accès aux métiers d'employée de bureau et de secrétaire dans les entreprises privées ou dans les administrations publiques.

« Prolétaires* en col blanc »

Le XXe siècle est la période où se développe ce que les économistes appellent les activités « tertiaires » (services) par distinction avec les activités « primaires » (agriculture) et les activités « secondaires » (industrie). Après la guerre de 1914-1918, en effet, le secteur des services ne cesse de grandir et de fournir de plus en plus d'emplois : commerce, banque, administration, enseignement, santé, culture, etc.



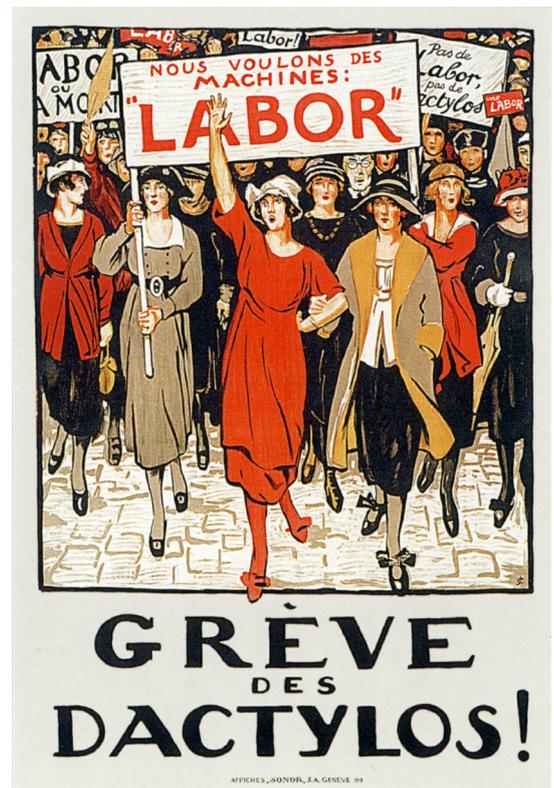
Archives de l'Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles

L'ESSOR DE LA CLASSE MOYENNE

Après la Deuxième Guerre mondiale, le niveau de vie des gens de chez nous s'améliore et beaucoup ont l'impression d'appartenir désormais à la classe moyenne.

- À partir de 1950, nos régions connaissent une période de prospérité d'une trentaine d'années. Il y a des emplois pour tous. Les salaires augmentent. L'épargne* gonfle. Les richesses produites par le travail collectif sont mieux partagées entre tous grâce à une fiscalité* équitable et une sécurité sociale* généreuse. Les conditions matérielles de vie s'améliorent et **beaucoup de travailleurs, même modestes, ont l'impression d'accéder à la classe moyenne***.
- Vers 1970, la croissance économique* faiblit. Des entreprises ferment. Les pertes d'emploi se multiplient. La consommation* ralentit. Les rentrées fiscales* se réduisent et les caisses de l'État se vident. Des mesures d'austérité* sont imposées à la population pour rembourser les dettes dues aux aides sociales et aux avantages accordés aux entreprises pour soutenir leur compétitivité* et pour les inciter à créer des emplois. Le pouvoir d'achat* des travailleurs baisse et les conditions de travail se dégradent. **Beaucoup comprennent alors que leur appartenance à la classe moyenne est une illusion.**
- Dans les années 2000, la situation économique se dégrade. Les mesures d'austérité deviennent plus dures. Les aides sociales sont compressées. Le chômage augmente. Les revenus* faiblissent. Tandis qu'une minorité continue à vivre dans l'aisance et à s'enrichir, la majorité s'appauvrit, **perd lentement son statut de classe moyenne** et rejoint la classe populaire.

Au départ, les travailleurs en col blanc (les employés) se sentent différents des travailleurs en col bleu (les ouvriers). Ils considèrent qu'ils forment une classe sociale nouvelle, une classe « moyenne », ni riche ni pauvre. Ils pensent aussi que leurs intérêts se rapprochent de ceux des patrons. Mais, pas plus que les ouvriers, ils ne sont du bon côté de la barrière sociale. Comme les ouvriers, ils sont vite obligés de lutter pour obtenir des conditions de travail et de salaire décentes.



- Affiche publicitaire pour les machines à écrire Labor. Affiches Sonor, Genève. 1919. Bibliothèque Forney, Paris. D'après Th. DEVYNCK, *Et aussi des crayons. Écriture, papeterie et publicité*, Paris, Somogy, 1996, p. 164.



- ▼ Les 8 heures. Affiche anonyme de la Fédération générale des Syndicats* de la Province de Liège. 1920-1921. Dimensions : 119 x 79 cm. Musée de la Vie wallonne, Liège. D'après *L'industrie en Belgique. Deux siècles d'évolution. 1780-1980*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1980, p. 201.

La sécurité sociale en Belgique

Avant la guerre de 1914-1918, les pouvoirs publics* belges se soucie assez peu de la protection des travailleurs. Après la guerre, leur action est plus méthodique et plus franche. De cette époque datent quelques-uns des principaux acquis de notre système actuel de sécurité sociale*. Celui-ci, étendu et perfectionné jusque dans les années 1960, est aujourd'hui contesté.

La revendication de la journée des 8 heures de travail et de la semaine des 48 heures est un moment important dans les luttes ouvrières du XXe siècle.

L'affiche est illustrée par une montre de poche en forme de 8. D'un côté, les travailleurs tirent une corde attachée à la grande aiguille pour l'empêcher de dépasser 8 heures. De l'autre côté, les patrons tirent une autre corde pour la forcer à aller au-delà de 8 heures. Mais cette corde est en train de s'effiloche...



LE PROCÈS DE L'ÉTAT SOCIAL

Vers 1950, l'État se soucie beaucoup du bien-être de tous : il devient un État social*. Depuis les années 1980, certains s'efforcent de diminuer ce rôle de l'État.

- Après la Deuxième Guerre mondiale, l'État devient, chez nous, un « État social », c'est-à-dire **un État dont une des préoccupations principales est le bien-être de tous**. On l'appelle aussi « État protecteur » ou encore, de façon un peu péjorative « État providence ». Cet État accorde à ses citoyens* des droits fondamentaux : droit au travail, droit au logement, droit à l'éducation, droit à la santé, etc. Grâce au travail de tous, le pays produit des richesses que l'État redistribue à tous de manière aussi équitable que possible. Pour y parvenir, chacun paie l'impôt* selon sa fortune : les riches plus et les pauvres moins. Cela permet d'accorder des aides diverses : primes de naissance, allocations familiales, gratuité de l'enseignement, remboursement des frais de santé, etc. Ces aides sont précieuses pour les gens, fort nombreux, qui ne gagnent pas beaucoup d'argent. Elles complètent leur salaire et leur permettent de vivre décemment.
- Vers 1980, **une pensée nouvelle s'impose : diminuer le rôle de l'État**. Les partisans de cette politique* veulent limiter les aides accordées aux citoyens. Selon eux, ces aides sont trop coûteuses et, par conséquent, les impôts sont trop élevés, ce qui empêche les entreprises de bien résister à la concurrence* étrangère, décourage les investisseurs*, nuit à la création d'emplois. De plus, ces aides poussent les gens à vivre en « assistés ». Les hommes politiques* adoptent peu à peu ces idées. Ils diminuent les impôts des entreprises et réduisent les dépenses sociales. Beaucoup de citoyens s'inquiètent de cette évolution. Ils pensent que l'affaiblissement de l'État social est le signe que le bien commun n'est plus une priorité pour les dirigeants, y compris pour ceux qui se disent les défenseurs des humbles*.

- ▼ Le politologue Riccardo Petrella énumère les refus à opposer aux théories économiques et sociales actuellement dominantes.

La mondialisation de l'économie fragilise l'État social. Les marchés internationaux ne se préoccupent guère, par exemple, des protections acquises par les travailleurs de nos régions car, ailleurs dans le monde, ces protections sont faibles ou inexistantes. Dans le cadre d'une économie mondialisée*, il est possible de délocaliser les entreprises. Cela incite les travailleurs à être dociles. Pour ne pas perdre leur emploi, ils acceptent des salaires modestes et une protection sociale réduite.

« Refuser le discours à la mode. La priorité n'est pas la compétitivité, mais la solidarité*. Les principes de libéralisation*, de déréglementation, de privatisation* sont la négation même du « bien commun ».*

Refuser les priorités imposées. Les problèmes à résoudre doivent être déterminés par les pouvoirs publics nationaux ou internationaux et non par les pouvoirs économiques et financiers privés.

Refuser le système financier actuel. Le politique doit exercer un droit et un devoir de maîtrise et de contrôle du capital et des marchés financiers. Il importe de créer un Conseil mondial pour la Sécurité économique et financière dont la tâche principale serait de définir les règles d'un nouveau système financier mondial et de veiller au bon usage de la finance au service du développement et du bien-être de l'ensemble de la population mondiale.*

Refuser le rôle actuellement imparti à la science et à la technologie. Les scientifiques doivent s'opposer à l'asservissement de leurs activités aux intérêts économiques et financiers des entreprises.

Refuser le choc des cultures. Il est inacceptable de présenter comme inévitable une guerre entre les civilisations.* »

D'après R. PETRELLA, *Le bien commun. Éloge de la solidarité*, Bruxelles, Labor, 1996, pp. 79-82.



Une brochure pour les futurs étudiants

Dans les années 1960, l'augmentation du nombre d'étudiants dans les universités multiplie les demandes de renseignements sur les études, les frais, la vie estudiantine, etc. Pour y répondre, l'université de Louvain, comme les autres établissements d'enseignement supérieur, publie une brochure explicative. On y trouve des précisions sur les conditions d'accès aux études et sur les cours, des conseils pour étudier efficacement, de nombreuses photographies illustrant les différentes facettes de la vie quotidienne des étudiants, etc.

▲ Couverture de la brochure destinée aux futurs étudiants de l'U.C.L., Louvain, rentrée académique 1966.

▼ Vue partielle de la salle de lecture (400 places) de la bibliothèque centrale de l'U.C.L. à Louvain. 1958. D'après V. Denis, *Université Catholique de Louvain 1425-1958*, Louvain, 1958, p. 94.

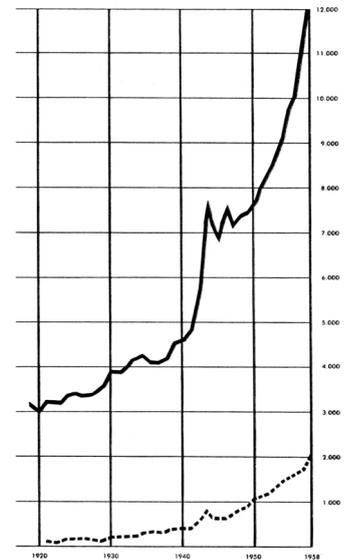


LA DÉMOCRATISATION DES ÉTUDES

La démocratisation* des études se poursuit tout au long du XXe siècle. Après l'école primaire, c'est au tour de l'école secondaire puis de l'enseignement supérieur de devenir accessible à un plus grand nombre d'élèves.

- Jusqu'au début du XXe siècle, beaucoup de jeunes ne dépassent pas l'école primaire. **Ceux qui font des études secondaires sont peu nombreux.** Ils se répartissent entre plusieurs sections. Les humanités anciennes* sont réservées aux enfants issus de la bourgeoisie*. Les humanités modernes* s'adressent surtout aux élèves provenant du milieu des commerçants, des artisans et des employés. Les jeunes appartenant au monde ouvrier et aux classes populaires fréquentent plutôt l'enseignement technique et professionnel. Ces filières sont cloisonnées et on ne passe pas facilement de l'une dans l'autre. Une telle organisation des études entretient les inégalités sociales, ce que les pouvoirs publics* s'efforcent de réduire. Dès les années 1920, les différentes filières sont rendues accessibles à un maximum d'enfants. Après 1950, l'enseignement secondaire se démocratise et se généralise. Les filières sont supprimées et tous les jeunes reçoivent une même formation de base.
- Jusqu'aux années 1960, il faut avoir fait des humanités anciennes pour entreprendre des études universitaires. À partir de 1964, les diplômes des différentes filières de l'enseignement secondaire donnent accès à l'enseignement supérieur, sauf celles qui conduisent directement à la pratique d'un métier. **Les universités et les hautes écoles* voient leur population augmenter considérablement.** Le niveau d'instruction de la population de nos régions connaît alors une hausse sensible.

- La disparition des filières d'enseignement facilite pour tous les élèves l'accès aux études supérieures. Toutefois, les exigences scientifiques ne diminuent pas. Il faut donc que la formation de base prépare aux études envisagées.



▲ Évolution du nombre d'étudiants à l'U.C.L. de 1920 à 1958. V. DENIS, *Université catholique de Louvain. 1425-1958*, Louvain, 1958, p. 54.

Le trait continu représente les étudiants, le pointillé les étudiantes.

« Nous attirons l'attention des élèves, des professeurs et des directeurs d'écoles sur le fait que l'omnivalence* des diplômés ne modifie pas les exigences d'une préparation adéquate aux études universitaires. En effet, si l'accès à l'université est élargi, les exigences propres aux études universitaires sont inchangées. Par exemple, il reste indispensable d'avoir une connaissance suffisante du latin pour entreprendre avec des chances de réussite des études de philologie romane* ou d'histoire, d'avoir une solide formation mathématique pour entreprendre des études de sciences physiques* ou mathématiques, etc. »

D'après *Brochure de présentation des études à l'Université catholique de Louvain*, Louvain, 1966, pp. 59-60.



- ▼ Ordinateur Amstrad 1512 distribué par Schneider. 1987. Collection privée.

Les premiers ordinateurs individuels se présentent déjà sous une forme qui nous est familière : un bloc contenant le microprocesseur et la mémoire vive*, un écran, un clavier de machine à écrire, une souris, une ou plusieurs unités d'entreposage des données (disques durs, disquettes, etc.). Pour fonctionner, ces appareils utilisent des logiciels* : système d'exploitation, traitement de texte, tableur*, gestionnaire de données, etc.*

L'ordinateur « Amstrad 1512 »

En 1981, la firme américaine I.B.M. (International Business Machines) lance le PC (personal computer, en français : ordinateur personnel). Rapidement, des entreprises concurrentes fabriquent des copies de cet appareil. Ces machines sont encore coûteuses. En 1986, la firme anglaise Amstrad met sur le marché un PC dont le prix est d'environ 1000 €. Ce modèle connaît un grand succès commercial et joue un rôle décisif dans l'adoption de l'informatique par le grand public.



LA RÉVOLUTION INFORMATIQUE

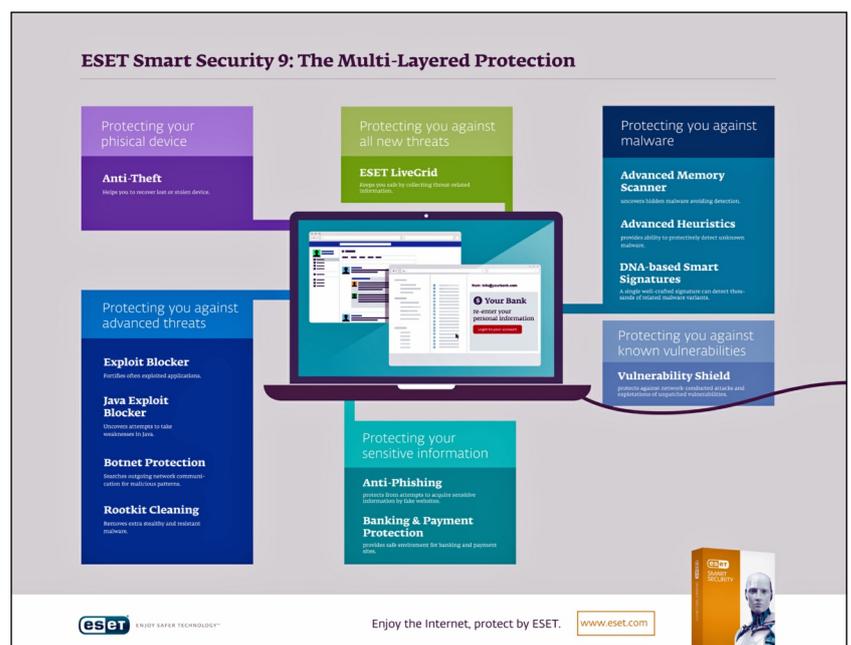
L'invention de l'ordinateur et la création de l'Internet* sont aussi importantes dans notre histoire que la découverte de l'écriture à la fin de la Préhistoire ou la mise au point de l'imprimerie au début des Temps modernes.

- **L'une des inventions les plus importantes du XXe siècle est certainement celle de l'ordinateur.** À l'origine, vers 1950, l'ordinateur est une calculatrice très perfectionnée. Vers 1965, cette machine est aussi utilisée pour écrire des textes et classer des données. Vers 1980, elle sert également à retoucher des images, enregistrer des sons, visionner des films, etc.
- Les premiers ordinateurs sont énormes, coûteux, réservés aux universités, aux grandes entreprises, aux administrations. À partir des années 1980, les ordinateurs deviennent plus petits et aussi plus puissants. Ils coûtent beaucoup moins cher et, dès les années 1990, **on commence à en trouver partout dans les bureaux, les écoles, les familles.**
- À la fin des années 1990, **le développement de l'Internet permet de brancher les ordinateurs entre eux pour échanger des données.** Chacun peut alors accéder en permanence, partout dans le monde, à une quantité inimaginable d'informations. Il peut aussi envoyer de la correspondance ou transférer des fichiers à des personnes proches ou lointaines. En outre, l'Internet est un moyen de communication révolutionnaire : le courriel* remplace la lettre, la conversation vidéo décline le téléphone, les sites web* renouvellent la manière de diffuser le savoir et les idées.

- ▶ Tableau de présentation des protections contre les risques de l'Internet assurées par le logiciel Eset Smart Security 9.

Les internautes* sont menacés par des personnes qui utilisent le réseau Internet dans un but malhonnête : virus informatiques*, messages frauduleux, logiciels espions, vols de données, etc. Pour lutter contre cette nouvelle criminalité*, des firmes fabriquent des programmes de protection qui sont actualisés et renforcés en permanence.

Voici comment une de ces firmes expose à ses clients les principaux dangers auxquels elle doit faire face : protection de la machine (Theft), protection de son contenu (Threats), protection contre le vol de données, protection contre l'usurpation d'identité et les logiciels malveillants (Phishing et Malware), protection des comptes bancaires et des opérations de paiement (Banking et Payment), etc.



<https://www.eset.com/uk/about/newsroom/blog/version-9-release/>



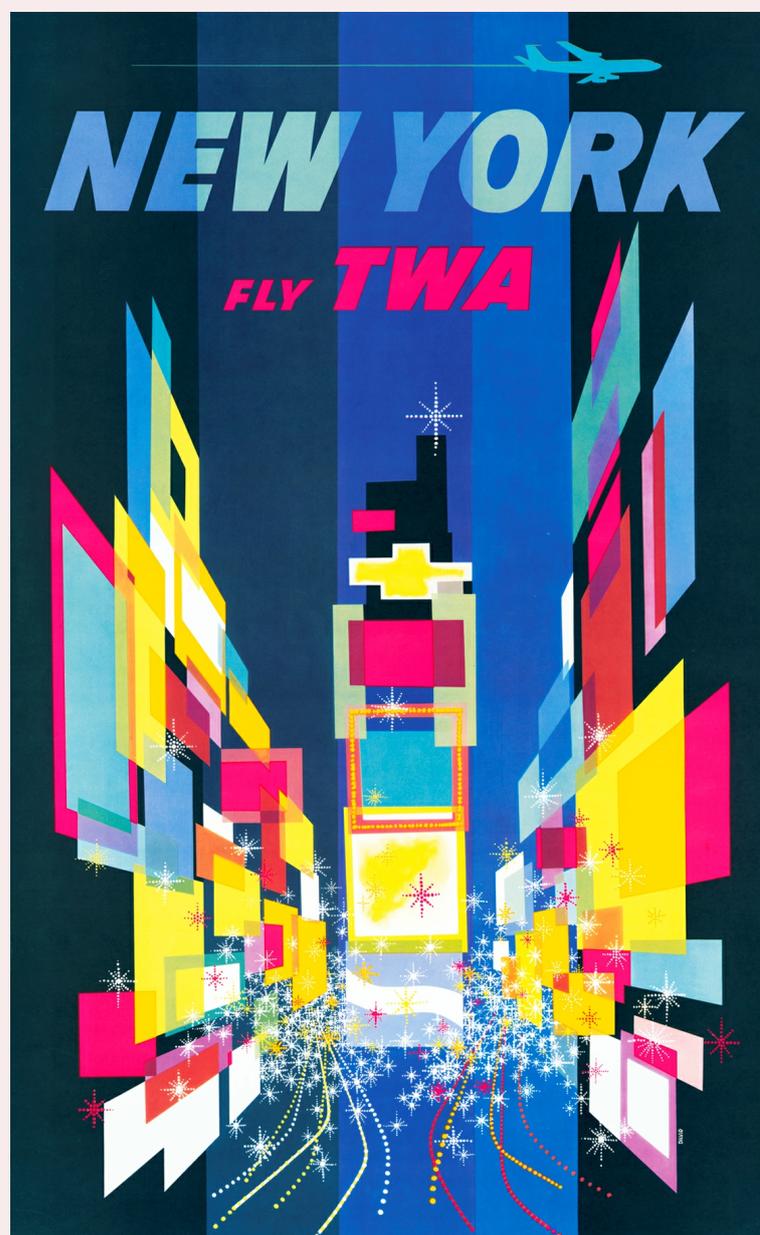
Times Square, le rêve comblé des publicitaires

Haut lieu du tourisme américain, Times Square à New York est un endroit très visité. Il est l'exemple d'un milieu soumis aux annonceurs. Les façades des immeubles sont presque entièrement recouvertes de panneaux publicitaires grand format. Aucun bâtiment n'y échappe. Les visiteurs sont cernés de tous les côtés par de la publicité. Le paysage ne présente pas d'intérêt touristique, sauf l'amoncellement d'images commerciales. Il est pensé pour donner l'envie de consommer*.

- David Klein, *Times Square*. Affiche pour la compagnie aérienne américaine TWA. 1958. Dimensions : 103 x 63 cm. (commons.wikimedia.org).

David Klein (1918-2005) est un dessinateur américain bien connu pour ses affiches de voyage réalisées à la demande de la compagnie aérienne « Trans World Airlines » (TWA) dans les années 1950-1960.

L'une de ces affiches montre Times Square à New York au moment où s'éclairent de couleurs vives toutes les enseignes publicitaires fixées sur les façades des hauts immeubles qui bordent la place. Au sol, les lignes et les points lumineux évoquent la circulation des voitures.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fly_TWA_New_York_Times_Square.tif

La publicité existe depuis longtemps. Aujourd'hui, elle est devenue envahissante. Elle ne vise plus seulement à faire connaître un produit. Par divers procédés psychologiques*, elle veut persuader les clients de l'acheter.

- **La publicité est aujourd'hui partout** : dans les rues, le long des routes, dans les transports en commun, dans les stades, dans les journaux et les magazines, à la radio et à la télévision, au téléphone, sur l'Internet*, etc. Par le biais du parrainage*, elle s'introduit dans les écoles, les musées, les activités culturelles et sportives. Sa mission n'est plus seulement, comme autrefois, d'attirer l'attention sur des produits. Elle veut convaincre de la nécessité de les acheter. Pour cela, elle emploie des techniques de persuasion souvent très rusées. Elle cherche à faire croire que consommer les produits dont elle vante les mérites est source de bien-être et preuve de réussite sociale*.
- **Beaucoup de personnes résistent mal aux tentations de la publicité.** Elles pensent que les annonces n'ont pas vraiment d'influence sur elles, mais elles finissent par acheter les produits dont on leur parle ou qu'on leur montre. La publicité pousse les pauvres à dépenser de l'argent qu'ils n'ont pas. Pour acquérir les biens qui leur font envie, certains s'endettent de façon excessive, ce qui met leur famille dans une situation matérielle difficile. D'autres utilisent des moyens moins avouables.
- **La publicité n'est pas seulement commerciale,** elle existe aussi sous une forme politique*. Elle est alors ce qu'on appelle la propagande*. Elle ne vend plus des produits, mais des idées. Elle n'hésite pas à prendre si nécessaire des formes mensongères pour amener les gens à penser et à agir d'une certaine façon, souvent contre leurs intérêts.

- Theo Matejko (1893-1946), *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand !* 1940. Papier imprimé bicolore. Dimensions : 121,5 x 84 cm. Landesarchiv Baden-Württemberg, Stuttgart, réf. J 151 Nr 2495 (deutsche-digitale-bibliothek.de).

Les outils et le langage de la publicité sont aussi utilisés en politique. Ils visent alors à pousser les gens à penser d'une certaine manière. Cette pratique est surtout répandue en période de guerre. À ce moment, tous les moyens sont bons pour convaincre.

En 1914, en envahissant notre pays, l'armée allemande s'était comportée de façon barbare. Elle avait incendié des villes et des villages, pillé des maisons, massacré des civils. En 1940, les gens de chez nous avaient encore le souvenir de cette violence et ils avaient très peur des soldats allemands. Cette affiche voulait les rassurer.

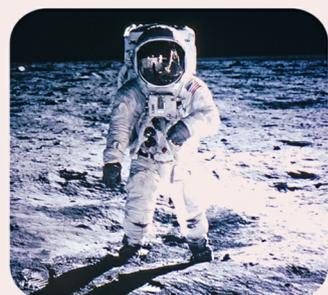




- ▼ Visionneuse View-Master modèle H 1966 et pochette de diapositives *Moon Landing 1969*. Collection privée.

Des hommes sur la lune

Le 21 juillet 1969 à 3h56 du matin, heure belge, l'astronau-
te américain Neil Amstrong (1930-2012) descend l'échelle
du vaisseau spatial « Apollo 11 » qui vient de se poser sur
la lune. Pour la première fois dans l'histoire, un homme
marche sur le sol lunaire.



- ◀ Quatre vues extraites des disques *Moon Landing 1969*.
De haut en bas :

1. L'équipage d'Apollo 11 avant son envol vers la lune (de gauche à droite : Neil Amstrong, Edwin Aldrin et Michael Collins) ;
2. la lune vue depuis le vaisseau spatial ;
3. la terre vue depuis le vaisseau spatial ;
4. Edwin Aldrin photographié par Neil Amstrong.



La connaissance de l'univers progresse beaucoup au **XXe siècle** grâce au perfectionnement des télescopes* et à la conquête spatiale.

- **Grâce au perfectionnement des télescopes*, la connaissance de l'univers fait de grands progrès au cours du XXe siècle.** Dès les années 1920, les astronomes* découvrent l'existence des galaxies*. Vers 1930, ils constatent que les galaxies s'éloignent les unes des autres, que l'univers est en mouvement et qu'il est bien plus grand qu'on ne l'imaginait. Ils observent aussi que l'univers se compose d'une foule de choses inconnues jusqu'alors : nuages de poussières et de gaz, trous noirs, etc.

Toutes ces découvertes conduisent les astronomes à penser que, sous sa forme actuelle, l'univers n'a pas toujours existé, qu'il est né voici environ 14 milliards d'années suite à une violente explosion appelée « Big Bang ». La matière, d'abord très concentrée et très chaude, s'est ensuite dispersée et a refroidi lentement pour donner naissance aux galaxies, aux étoiles, aux planètes, etc. Aujourd'hui, les astronomes se demandent même s'il n'existe pas d'autres univers que le nôtre et si les univers ne se succèdent pas à travers le temps, sans fin.

- **Ces découvertes astronomiques sont confirmées et complétées par la conquête spatiale.** Les premiers engins spatiaux sont mis en orbite autour de la Terre à la fin des années 1950. Dans les années 1960, des engins sont lancés vers les astres voisins de la Terre et à travers l'espace interplanétaire. Ils apportent beaucoup de renseignements inaccessibles autrement.

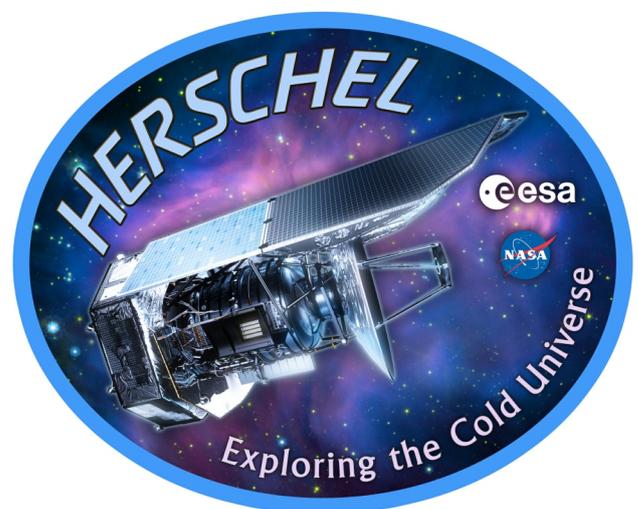
Il existe plusieurs types de télescopes. Certains observent l'espace depuis la terre, d'autres depuis l'espace. Les uns étudient la lumière visible. Les autres captent les rayonnements non visibles.

De nombreux télescopes terrestres sont construits durant le XXe siècle un peu partout dans le monde. Ils sont équipés de miroirs de plus en plus grands qui, de nos jours, atteignent un diamètre d'environ 10 m. Cela leur donne une puissance d'observation considérable.

Ces télescopes ont cependant un gros inconvénient : leur vue de l'univers est brouillée par l'atmosphère terrestre. Pour corriger cette faiblesse, il existe aujourd'hui des télescopes mis en orbite autour de la terre, dans le vide spatial.

- Logo* du télescope Herschel. Agence spatiale européenne, 2009.

Mis en service en 2009 et désactivé en 2013, le télescope Herschel, du nom d'un célèbre astronome anglais du XVIIIe siècle, avait pour mission d'observer les rayonnements provenant des régions les plus lointaines de l'univers. Son but principal était d'étudier la naissance et l'évolution des premières galaxies.





- ▼ René Magritte, *L'Empire des lumières*. Huile sur toile. 1954. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. D'après J. MEURIS, *René Magritte 1898-1967*, Cologne, Taschen, 1990, p. 101.

La peinture surréaliste

Selon les artistes du XXe siècle, la peinture ne doit pas nécessairement reproduire la réalité ni respecter les règles du dessin. Elle peut abandonner les couleurs naturelles, simplifier les lignes, déformer les volumes. À partir de ce moment, beaucoup d'artistes libèrent leur imagination et utilisent seulement des formes colorées. Le Belge René Magritte (1898-1967) explore une autre voie. Il peint des tableaux figuratifs, mais il en détourne le contenu pour exprimer le rêve, l'étrange, l'inconscient. Il fait de la peinture un « art de penser » et demande au spectateur de trouver avec lui le sens de ses œuvres.

Les objets représentés et les couleurs utilisées sont réalistes. À première vue, on se trouve devant une peinture de paysage tout à fait classique : une maison au bord d'un étang dans un parc. Quoique...

Il y a dans cette œuvre des choses surprenantes, par exemple : la maison, les arbres et l'étang sont peints la nuit. Or, le ciel est encore clair et ce n'est pas lui qui se reflète dans l'étang, mais les lumières du lampadaire et des fenêtres éclairées de la maison. Les personnes qui regardent le tableau sont forcées de s'interroger : qu'est-ce que le peintre cherche à dire ? Chacun a le droit de donner sa propre réponse.



LA RUPTURE ARTISTIQUE

Au début du XXe siècle, les artistes cherchent de nouvelles formes d'expression. Dans les années 1930, dans certains pays, l'art est utilisé comme outil de propagande*. À partir des années 1950, les créations artistiques deviennent des produits de consommation*.

- Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les artistes, les écrivains et les penseurs critiquent avec force les comportements qui ont permis, en 1914-1918, une guerre absurde, inutile, destructrice et meurtrière. **Ils veulent se libérer du passé en transformant leur façon de s'exprimer.** De nombreux peintres et sculpteurs abandonnent l'art figuratif* pour l'art abstrait*. Des romanciers, des auteurs de pièces de théâtre, des cinéastes changent la manière de raconter des histoires.
- Dans les années 1920, les dirigeants de plusieurs grands pays d'Europe (Allemagne, Italie, Russie, etc.) **utilisent l'art pour imposer leurs idées politiques***. Les architectes construisent des bâtiments gigantesques qui servent de décor à des rassemblements de foules et à des défilés militaires. Les peintres abandonnent l'art abstrait et reviennent à l'art figuratif dont le sens est mieux compris par les gens. Les artistes, les écrivains, les penseurs qui ne veulent pas se soumettre doivent cesser leurs activités ou s'exiler.
- Beaucoup fuient l'Europe et rejoignent les États-Unis. Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, New York devient la capitale des arts et des lettres. Là, les artistes sont influencés par les hommes d'affaires. Pour ceux-ci, **les œuvres d'art sont des objets qu'on achète et qu'on vend pour gagner de l'argent.** Elles sont des produits de consommation* comme les autres. Elles ne doivent pas être réservées aux gens cultivés, mais plaire à une clientèle aussi large que possible.

- Marcel Duchamp, *Fontaine*. 1917. Copie de 1964 signée par l'artiste. Musée national d'Art moderne, Paris. (commons.wikimedia.org).

L'artiste moderne n'hésite pas à surprendre. L'œuvre intitulée « Fontaine » est un urinoir acheté dans un magasin d'articles sanitaires*. Présentée en 1917 aux organisateurs d'une exposition d'art contemporain à New York, elle est refusée, car elle semble être une plaisanterie de mauvais goût. Or, en proposant d'exposer cette « Fontaine », Marcel Duchamp (1887-1968) veut montrer que l'art n'a pas seulement pour but d'exprimer les sentiments de l'artiste. Il vise aussi à faire réfléchir l'observateur. C'est pour cela qu'il met sous les yeux des visiteurs un objet banal dont il fait une œuvre d'art en le renversant et en changeant son nom, puis en le signant et en le datant (« R. Mutt 1917 ») comme le ferait un sculpteur.



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6c/Fontaine_%2814935749534%29.jpg



- ▼ Frederic Mizen (1888-1964), *The Busiest Man in the World* (L'homme le plus occupé du monde). Publicité parue dans le *Ladies' Home Journal* de décembre 1930. University Libraries, St. Louis.

Assoiffé par la distribution des cadeaux aux enfants, le père Noël s'est arrêté dans le grand magasin Famous Barr à Saint-Louis, Missouri, pour déguster un Coca bien frais.

Coca-Cola et le père Noël

L'influence des États-Unis d'Amérique sur nos manières de vivre transparait dans la consommation du Coca-Cola. Contrairement à ce qu'on raconte, Coca-Cola n'a pas créé le père Noël ni imposé la couleur de ses vêtements. En revanche, la firme a rendu populaire ce personnage qui est la version américaine de notre saint Nicolas. Jusque dans les années 1920, les limonades ne se consommaient qu'en été. Pour qu'elles soient bues toute l'année, Coca-Cola a lancé en 1930 une campagne publicitaire sur le thème : « Le père Noël boit du Coca en hiver. Pourquoi pas vous ? »



THE BUSIEST MAN IN THE WORLD
comes up smiling
after... *the pause that refreshes*

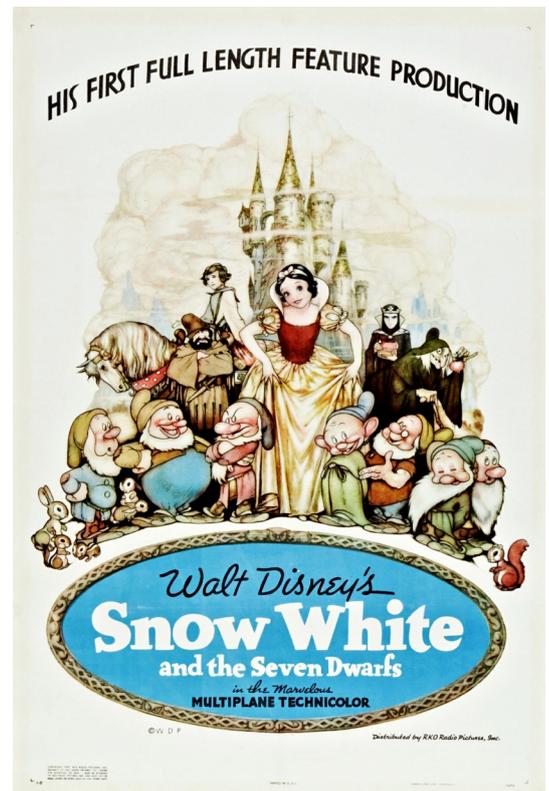
« L'AMÉRICANISATION » DE L'EUROPE

Dès les années 1920, pour beaucoup de gens de chez nous, être moderne consiste à adopter les manières de vivre et de penser des Américains.

- Les manières de vivre et de penser des Américains commencent à être connues dans nos régions après la Première Guerre mondiale. Des produits venus des États-Unis sont consommés chez nous : denrées alimentaires, vêtements, appareils électriques, voitures, etc. La culture américaine se diffuse à travers les romans, la bande dessinée, les films, les chansons populaires, etc. **De plus en plus de gens de chez nous considèrent l'Amérique comme le modèle à suivre.**
- **Être moderne, c'est vivre comme les Américains.** C'est avoir une maison avec « hall » (vestibule), « living » (salle de séjour), « kitchenette » (coin-cuisine), « lounge » (salon avec bar), chambre à coucher équipée d'un « dressing » (pièce réservée au rangement des vêtements). C'est s'habiller en « jean » (pantalon de toile) et en « t-shirt » (maillot de corps). C'est saluer ses amis d'une forte voix, en échangeant de grosses poignées de main et des tapes sur le dos. C'est faire ses courses dans un magasin à grande surface en « self-service » (on se sert et on paie en sortant) ou dans un « drive-in » (on fait ses achats avec sa voiture). C'est fréquenter les restaurants « fast-food » (restauration rapide), organiser des « barbecues » (grillades en plein air), rouler en « SUV » (« sport utility vehicle »), voyager en « camping-car » ou en « motor-home » (autocaravane). Etc.
- **Être moderne, c'est aussi penser comme les Américains,** partager leurs idées politiques*, adopter leur vision de l'économie* et de la société*, adhérer à leur conception de l'être humain, à leurs croyances. C'est feuilleter les mêmes magazines qu'eux, lire les mêmes romans, voir les mêmes films et les mêmes séries télévisées, écouter la même musique. C'est porter un prénom américain. C'est fêter Halloween, se presser dans les magasins à l'occasion du Black Friday (« vendredi noir », fin novembre), se distraire en fréquentant les parcs d'attractions. C'est traverser l'Atlantique pour prolonger ses études ou pour parfaire sa formation professionnelle dans une université ou une firme américaine. Etc.

▼ Gustaf Tenggren (1896-1970), *Snow White and the Seven Dwarfs* (Blanche Neige et les Sept Nains). Affiche originale du film de Walt Disney. 1937. Collection privée.

La culture* américaine s'enracine dans la culture européenne. Le film *Blanche Neige et les Sept Nains* en est un exemple. Son auteur, Walter Disney (1901-1966), s'inspire d'un conte populaire allemand publié en 1812 par les frères Jacob et Wilhelm Grimm. Il le simplifie et l'enjolive. Il le met en images en utilisant les techniques les plus modernes du cinéma d'animation. Le récit, le dessin et la musique sont d'une qualité exceptionnelle et font de ce film l'un des chefs-d'œuvre de la culture américaine.





Le concile* Vatican II (1962-1965)

Le 11 octobre 1962 s'ouvre à Rome, à l'initiative du pape Jean XXIII (1958/1963), un concile réunissant les évêques* du monde entier. Son objectif est la modernisation de l'Église* catholique. Les travaux, qui durent trois ans, se terminent le 8 décembre 1965 sous le pontificat de Paul VI (1963/1978). Dès l'ouverture, le programme établi par les cardinaux de la curie* romaine est contesté par les participants au concile : ceux-ci veulent une vraie réforme*, pas une simple mise à jour.

- Wolfgang Seibel, un religieux allemand, a participé au concile Vatican II en qualité d'observateur. Selon lui, les décisions prises par le concile ont très vite été bloquées par les hauts responsables de l'Église.

« Dès les premières années qui ont suivi le concile Vatican II, les hauts responsables de l'Église ont continué à agir comme avant. C'est une raison essentielle du malaise que beaucoup de catholiques ressentent aujourd'hui. En théorie, on affirme sa fidélité au concile. En pratique, on bloque les décisions conciliaires et, souvent, on les remplace par des mesures contraires.

On peut dire qu'actuellement, au sommet de l'Église, on écoute uniquement ceux qui défendent l'idée que les problèmes ne doivent pas être résolus en demandant l'avis des fidèles, mais en leur imposant des ordres venus d'en haut.*

Aujourd'hui, les évêques se soumettent sans grande résistance aux directives du pape et de la curie romaine. Or, dans tous les systèmes autoritaires, les informations venues d'en bas sont très affaiblies et déformées. Les gens qui sont à la tête de l'Église sont très mal renseignés sur les problèmes vécus par les fidèles.*

Nous assistons à la disparition des acquis du concile Vatican II, détruits morceau après morceau.

Ce tableau de la situation de l'Église est sombre. Mais il faut regarder la réalité en face. Il n'y a pas de raison de se faire des illusions. Toutefois, l'Église n'est pas composée que du pape, de la curie romaine et des évêques. Rien n'empêche les fidèles de respecter les directives de Vatican II et de les mettre en pratique dans leur vie quotidienne. Personne n'est obligé de considérer comme justes ou définitives les décisions des autorités de l'Église qui sont contraires à ses convictions. »

D'après Wolfgang SEIBEL, *Vatican II : le concile inachevé*, dans *Golias*, n° 124, février 2009.

L'ATTENTE D'UN « AGGIORNAMENTO »

Au XXe siècle, face à la déchristianisation* qui se poursuit, les responsables religieux hésitent entre le conservatisme* et l'ouverture à la modernité*.

- Entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XXe siècle, l'Église catholique vit sur la défensive. Face à l'évolution de la société*, aux progrès des connaissances, à la hausse générale du niveau d'instruction, face aux fidèles qui demandent une religion plus moderne et plus ouverte, elle réaffirme le caractère intouchable et définitif de la foi*. Elle condamne ceux qui tentent de moderniser les croyances. Elle réprime ceux qui ne respectent pas la morale* traditionnelle*.
- L'ouverture d'un concile universel à Rome en 1962 soulève d'immenses espoirs. L'Église semble enfin décidée à engager son « aggiornamento* », à s'ouvrir sur le monde moderne. Des réformes institutionnelles sont envisagées : direction collégiale de l'Église, réduction de l'influence de la curie romaine, autonomie plus grande des évêchés*, participation accrue des laïques* et en particulier des femmes à la gestion et à l'animation des paroisses*, etc. Des réformes doctrinales* sont mises en chantier : volonté d'exprimer les croyances dans un langage actuel, liberté de recherche accordée aux théologiens*, mise à jour des cérémonies religieuses, etc. Mais certains hauts responsables de l'Église, très attachés au respect de la tradition* et très influents, parviennent à freiner puis à bloquer cette évolution. De nombreux chrétiens* sont désespérés. Le découragement et l'indifférence progressent. Les églises se vident...

▼ Concile Vatican II. Séance d'ouverture. 11 octobre 1962. Photographie anonyme. Collection privée.

Plus de 2000 évêques, prêtres, religieux et laïques venus du monde entier sont réunis sous la présidence du pape Jean XXIII dans la nef principale de la basilique Saint-Pierre de Rome.



GLOSSAIRE

A

- **Activité économique** : ensemble des activités de fabrication, de vente et d'achat de biens et de services.
- **Additif** : produit qu'on ajoute à un autre produit.
- **Administration** : ensemble des services chargés de gérer un pays, une région, une localité.
- **Aggiornamento** : adaptation de l'Église à l'évolution du monde actuel (« mise à jour », en italien).
- **Agglomération urbaine** : ensemble formé par une ville et ses environs.
- **Agricole** : qui concerne la culture de la terre et l'élevage des animaux.
- **Alphabétiser** : apprendre à une personne ou un ensemble de personnes à lire, écrire et calculer.
- **Anthropologue** : savant qui étudie les comportements, les institutions, les techniques, les croyances, etc., des hommes vivant en société.
- **Appareil électroménager** : appareil qui facilite les tâches ménagères en utilisant l'électricité (aspirateur, fer à repasser, etc.).
- **Armistice** : accord conclu entre des pays en guerre pour cesser les combats.
- **Art abstrait** : forme d'art qui utilise le trait et la couleur sans vouloir représenter les objets tels qu'ils sont dans la réalité.
- **Art figuratif** : forme d'art qui représente les objets tels qu'ils sont dans la réalité.
- **Artifice** : moyen utilisé pour cacher la réalité, pour tromper.
- **Astronome** : savant qui étudie les astres.
- **Atlantiste** : personne qui souhaite maintenir ou renforcer les liens entre les États-Unis d'Amérique et l'Europe.
- **Austérité** : ensemble des mesures visant à réduire fortement les dépenses de l'État.
- **Autoritaire** : qui exige l'obéissance, la soumission.

B

- **Baby-boom** (mots anglais) : forte augmentation momentanée du nombre des naissances.
- **Barrière douanière** : mesure prise par un pays pour freiner ses importations.
- **Bastion** : endroit fortifié ; lieu de résistance.
- **Bourgeois** : personne ayant des conditions de vie aisées.
- **Bourgeoisie** : ensemble des personnes qui ont des conditions de vie aisées ; ensemble des personnes qui forment la classe dominante d'un pays.

C

- **Cadence** : rythme du travail, rapidité de la production ou du service.
- **Camp d'extermination** : camp destiné à enfermer des personnes en vue de les faire mourir.
- **Capitalisme** : système économique dans laquelle les fermes, les usines, les magasins, les bureaux, etc. appartiennent à des personnes privées et non à l'État.
- **Capitaliste** : qui se conforme aux principes du capitalisme.
- **Caricaturiste** : artiste qui réalise des dessins amusants pour souligner les défauts d'une personne ou d'une situation.
- **Chrétien** : personne qui s'efforce de vivre selon l'enseignement de Jésus-Christ ; qui concerne la religion chrétienne.
- **CinémaScope** : projection de film sur écran large.
- **Citadin** : personne qui habite une ville ; qui concerne la ville.
- **Citoyen** : personne qui bénéficie des droits politiques accordés aux habitants d'un pays, d'une région, d'une localité.
- **Civilisation** : ensemble des manières de vivre et de penser d'une société humaine.
- **Code civil** : recueil des lois qui réglementent les rapports entre les personnes.
- **Colon** : personne qui vient habiter une colonie pour l'exploiter ; personne qui vient peupler une colonie.
- **Colonie** : pays dépendant d'un autre pays, plus fort et plus développé, qui en tire profit.
- **Communisme** : économie dans laquelle les fermes, les usines, les magasins, les bureaux, etc. appartiennent à l'État et non à des personnes privées.
- **Communiste** : qui se conforme aux principes du communisme.
- **Compagnie d'assurances** : firme spécialisée dans les contrats par lesquels on se protège contre divers risques.
- **Compétitivité** : capacité d'une entreprise à rivaliser efficacement avec ses concurrents.
- **Concile** : réunion des évêques catholiques sous la présidence du pape.
- **Concitoyen** : personne qui bénéficie des droits politiques accordés aux habitants d'un pays.
- **Concurrence** : rivalité entre les entreprises pour attirer les clients.
- **Conditionner** : préparer un produit pour le transport et la vente.
- **Conservateur** : personne favorable au maintien des manières de vivre et de penser traditionnelles.
- **Conservatisme** : attitude des personnes qui souhaitent le maintien des manières de vivre et de penser traditionnelles.
- **Consommateur** : personne qui achète des marchandises ou des services.
- **Consommation** : achat de biens et de services.
- **Consommation de masse** : ensemble des achats faits en grande quantité et par un grand nombre de personnes.
- **Consommer** : acheter fréquemment des biens et des services.
- **Constitution** : loi fondamentale d'un pays dans laquelle sont inscrits les droits et les devoirs des citoyens ; loi dont dépendent toutes les autres lois.
- **Contraception** : ensemble des moyens utilisés pour ne pas avoir d'enfants.

- **Contrainte culturelle** : obligation faite à une personne de respecter les manières dominantes de vivre et de penser.
- **Cosmétique** : qui concerne les produits et les soins de beauté.
- **Cosmopolitisme** : attitude d'une personne intéressée par les différents pays du monde.
- **Courriel** : courrier écrit à l'aide d'un ordinateur et échangé par l'Internet (« e-mail », en anglais).
- **Coutume** : manière traditionnelle de vivre ; habitude.
- **Crédit** : sommes d'argent données en prêt.
- **Criminalité** : ensemble des fautes graves commises contre la loi.
- **Croissance économique** : augmentation de l'activité économique et de la richesse produite collectivement.
- **Culture** : ensemble des connaissances intellectuelles, littéraires, scientifiques, techniques, artistiques et religieuses propres à un peuple.
- **Curie** : administration centrale de l'Église catholique.

D

- **Dactylographie** : écriture à l'aide d'une machine à écrire.
- **Déchristianisation** : abandon de la religion par les chrétiens ; déclin de la pratique des vertus chrétiennes.
- **Décolonisation** : processus par lequel un pays qui était une colonie devient indépendant.
- **Délocaliser** : déplacer d'un lieu vers un autre.
- **Démocratie** : régime politique dans lequel le pouvoir est exercé par des représentants élus par le peuple.
- **Démocratiser** : rendre quelque chose accessible à un grand nombre de personnes.
- **Démocratisation** : action de démocratiser.
- **Démographique** : qui concerne les chiffres de la population.
- **Déportation** : envoi de personnes vers des camps où les prisonniers

sont traités de façon inhumaine ou exterminés.

- **Déporté** : personne envoyée dans un camp de déportation.
- **Désindustrialiser** : diminuer ou supprimer les industries dans un pays, une région, une localité.
- **Dictature** : situation d'un pays dirigé par une personne ou un petit groupe de personnes qui a tous les pouvoirs.
- **Doctrinal** : qui concerne les vérités fondamentales et incontestables de la religion.
- **Droit de vote** : droit de participer aux élections.

E

- **Économie** : ensemble des activités de production, de distribution et de consommation de biens et de services.
- **Économie mondialisée** : dépendance réciproque des économies de tous les pays du monde.
- **Église** : institution qui regroupe et encadre les personnes de religion chrétienne.
- **Élections législatives** : élections qui désignent les représentants de la population chargés de voter les lois et de contrôler le gouvernement d'un pays.
- **Électrophone** : appareil qui reproduit et amplifie électriquement les sons enregistrés.
- **Élite** : ensemble des personnes qui occupent le premier rang dans une société en raison de leur pouvoir, de leur richesse, de leur culture.
- **Émancipation** : le fait de se libérer d'une autorité ou d'une idée imposée.
- **Empire colonial** : ensemble des colonies possédées par un pays.
- **Énergie nucléaire** : énergie qui utilise la chaleur fournie par une modification du noyau de l'atome.
- **Entreprise** : firme qui produit et/ou vend des biens et/ou des services.

- **Entreprise multinationale** : firme qui a des activités économiques et financières dans plusieurs pays.
- **Environnement** : milieu dans lequel vivent les hommes.
- **Épargne** : argent qu'on met de côté.
- **État** : ensemble des personnes vivant sous une même autorité politique et dépendant des mêmes services administratifs.
- **État fédéral** : État composé de plusieurs États qui veulent être plus solidaires tout en conservant leur autonomie.
- **État social** : État qui se donne pour mission prioritaire d'assurer le bien-être de tous ses citoyens.
- **Ethnologue** : savant qui étudie les manières de vivre et de penser des populations humaines.
- **Évêché** : circonscription religieuse placée sous l'autorité d'un évêque.
- **Évêque** : religieux chargé de la direction d'un évêché.
- **Exploitation agricole** : entreprise spécialisée dans le travail de la terre, dans l'élevage du bétail et dans la vente de leurs produits.

F

- **Fidèles** : ensemble des personnes qui appartiennent à une communauté de croyants.
- **Fiscalité** : ensemble des lois et des règlements relatifs à la collecte des impôts.
- **Foi** : le fait de croire en Dieu ; la manière de croire en Dieu.
- **Folklore** : usage hérité du passé, mais qui a perdu sa signification d'origine pour devenir une simple activité festive.
- **Folklorique** : qui fait partie des usages hérités du passé, mais qui a perdu sa signification ancienne.
- **Fonctionnaire** : personne qui travaille pour une administration publique.
- **Fonctionnel** : qui est adapté à sa fonction.
- **Four crématoire** : four dans lequel on brûle les corps des défunts.

GLOSSAIRE

- **Francophone** : personne qui parle le français.

G

- **Galanterie** : politesse des hommes envers les femmes.
- **Galaxie** : immense ensemble composé de millions d'étoiles.
- **Galerie commerciale** : espace couvert bordé de boutiques et réservé aux piétons. On dit aussi « centre commercial » ou, en anglais « shopping center ».
- **Gazé** : tué à l'aide d'un gaz toxique.
- **Germanophone** : personne qui parle l'allemand.
- **Gouvernance** : manière de gouverner inspirée des méthodes de gestion des entreprises.
- **Gouvernement** : ensemble des personnes qui dirigent un pays.
- **Grande surface** : magasin de grande dimension vendant des produits nombreux et variés en libre-service. On dit aussi « supermarché » ou, lorsque le magasin est très grand, « hypermarché ».

H

- **Hautes écoles** : établissements non universitaires d'enseignement supérieur.
- **Homme politique** : personne qui participe au gouvernement d'un pays, d'une région, d'une localité.
- **Horticole** : qui concerne la culture des légumes, des fruits, des fleurs, des arbustes de jardins.
- **Humanités anciennes** : enseignement secondaire qui donne la priorité à la connaissance des langues, littératures et cultures latines et grecques.
- **Humanités modernes** : enseignement secondaire qui met l'accent sur la connaissance des mathématiques, des langues modernes et des sciences.
- **Humbles** : personnes de condition sociale modeste.

I

- **Idées politiques** : idées relatives à la manière de diriger un pays, une région, une localité.
- **Immigration** : installation dans un pays de personnes venues d'un autre pays.
- **Immigré** : personne qui vient vivre et travailler dans un pays étranger.
- **Impôt** : argent que l'on verse à l'État pour permettre son fonctionnement.
- **Industrialisation** : passage de la production artisanale à la production industrielle.
- **Industrialiser** : passer d'une production artisanale à une production industrielle ; développer l'activité industrielle.
- **Institution** : organisme chargé de gérer la vie des gens dans un pays, une région, une localité.
- **Intégrer** : aider les étrangers à trouver leur place dans le pays qui les accueille.
- **Internaute** : personne qui utilise le réseau Internet.
- **Internet** : réseau informatique mondial permettant de rechercher des informations et de communiquer à distance.
- **Investisseur** : personne qui place de l'argent dans des entreprises pour qu'il lui rapporte des bénéfices.

L

- **Laïque** : qui ne fait pas partie du clergé ; qui n'adhère à aucune religion.
- **Libéralisation** : le fait de rendre plus libre.
- **Libéraliser** : rendre plus libre.
- **Libre-échange** : système économique dans lequel les échanges commerciaux entre les pays sont entièrement libres.
- **Livre-service** : : magasin dans lequel les clients se servent eux-mêmes et passent à la caisse avant de sortir.
- **Logiciel** : programme informatique qui fait fonctionner un ordinateur.

- **Logo** : dessin représentant une entreprise ou une marque.

M

- **Maladie d'Alzheimer** : maladie du cerveau qui fait perdre peu à peu au malade la mémoire et le raisonnement.
- **Marché financier** : lieu où l'on achète et vend de l'argent.
- **Mécénat** : action d'une personne ou d'une entreprise qui donne de l'argent pour financer des activités culturelles ou philanthropiques.
- **Média** : moyens d'information, journaux, magazines, radios, télévisions, réseaux informatiques, etc.
- **Mémoire vive** : élément de l'ordinateur qui permet de lire et d'écrire des données (contrairement à la « mémoire morte » qui permet seulement de lire des données).
- **Mesures d'économie** : dispositions prises pour réduire les dépenses.
- **Microprocesseur** : cœur d'un micro-ordinateur qui effectue la multitude des calculs nécessaires à son fonctionnement.
- **Missions** : ensemble des actions visant à faire connaître la religion chrétienne et à y convertir les personnes.
- **Mitoyen** : qui est commun à deux ou plusieurs propriétés voisines.
- **Modernité** : caractère de ce qui appartient au temps présent.
- **Mondialisé** : qui s'étend au monde entier.
- **Moral** : état d'esprit permettant de bien supporter des difficultés.
- **Morale** : ensemble des règles de conduite découlant de la connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal.
- **Moyen-Orient** : pays situés près du golfe Persique (Irak, Iran, etc.).

N

- **Natalité** : nombre d'enfants qui naissent dans un pays par rapport au nombre d'habitants.
- **Nazi** : personne qui était membre ou défendait les idées du parti « national-socialiste » allemand dirigé par Adolf Hitler.
- **Néerlandophone** : personne qui parle le néerlandais.
- **Néolibéralisme** : doctrine qui recommande de donner à l'activité économique la plus grande liberté possible en réduisant au maximum le rôle de l'État.
- **Neutralité** : situation d'un pays qui n'appartient à aucune alliance militaire.
- **Noble** : personne qui fait partie de la noblesse, qui appartenant à la classe dominante dans la société ancienne.

O

- **Officiel** : qui est imposé par les autorités.
- **O.G.M.** (Organisme génétiquement modifié) : organisme dans lequel sont introduits des composants qu'on n'y trouve pas naturellement.
- **Omnivalence des diplômes** : le fait d'attribuer à plusieurs diplômes d'enseignement secondaire le même droit d'accès aux études supérieures.
- **Onde électromagnétique** : onde qui se transmet sans supports matériels visibles.
- **Opinion** : ensemble des idées que l'on a sur un sujet donné.
- **Opinion publique** : point de vue partagé par la majorité des gens sur les questions politiques, économiques, sociales, morales, religieuses, etc.
- **Outil de propagande** : œuvre qui pousse les gens à accepter et soutenir certaines idées politiques.

P

- **Parlement** : ensemble des personnes élues par la population pour voter les lois.
- **Parlementaire** : membre d'un Parlement.
- **Paroisse** : communauté chrétienne de base.
- **Parrainage** : aide apportée par une firme à une personne ou à un organisme dans un but publicitaire (« sponsoring », en anglais).
- **Patrie** : pays auquel on est très attaché parce qu'on y est né ou qu'on y vit.
- **Patrimoine** : ensemble des sites et des monuments de grande valeur laissés par les hommes et les femmes du passé ; ensemble des biens matériels et culturels que possèdent une famille, une collectivité, un pays.
- **Pays occidentaux** : pays d'Amérique du Nord et d'Europe et leurs alliés.
- **Pèlerinage** : voyage que l'on fait pour aller prier dans un lieu saint.
- **Pension de famille** : hôtel où le logement et les repas ont un caractère familial et ne sont pas trop coûteux.
- **Périphérie** : ensemble des quartiers situés autour d'un centre-ville.
- **Pesticide** : produit chimique employé contre les parasites des animaux et des végétaux.
- **Philologie romane** : étude de la langue et de la littérature française.
- **Phonographe** : appareil mécanique servant à reproduire les sons enregistrés sur un disque.
- **Physique** : science qui étudie les propriétés de la matière et qui établit les lois des phénomènes naturels.
- **Politique** : manière de gouverner un pays et de mener les relations avec les autres pays.
- **Pollution** : dégradation de l'environnement et des conditions de vie par des produits sales ou dangereux.
- **Pouvoir d'achat** : quantité de biens et de services qu'une personne peut acquérir avec l'argent qu'elle gagne ou possède.

- **Pouvoirs publics** : ensemble des autorités qui administrent un pays, une région, une localité.
- **Pouvoir souverain** : qui n'est soumis à aucun autre État ou organisme extérieur.
- **Prélat** : haut responsable de l'Église catholique.
- **Prévention** : mesure prise pour éviter les accidents.
- **Privatisation** : action visant à remplacer les services dépendant de l'État par des entreprises privées.
- **Privatiser** : vendre à des firmes privées des services ou des entreprises dépendant de l'État.
- **Productivité** : augmentation de la quantité de biens ou de services produits en diminuant les moyens nécessaires pour les produire.
- **Progressiste** : personne qui est favorable à l'amélioration des conditions de vie, à la création d'une société plus juste et plus fraternelle.
- **Prolétaire** : travailleur disposant d'un très petit salaire pour vivre.
- **Propagande** : action menée pour pousser les gens à avoir certaines idées politiques, pour leur faire accepter et soutenir une politique.
- **Protection sociale** : mesure prise par l'État pour venir en aide aux personnes démunies ou en difficulté.
- **Psychologique** : qui essaie d'influencer la manière de penser et la façon d'agir.

R

- **Radiation** : rayonnement invisible et dangereux.
- **Réflexe conditionné** : réaction automatique provoquée par une habitude devenue inconsciente.
- **Réforme** : changement apporté à quelque chose pour l'améliorer.
- **Régime politique** : manière de gérer un pays.
- **Régularisation** : le fait de rendre conforme aux règlements, aux lois.
- **Rentrée fiscale** : somme d'argent qui entre dans les caisses d'État grâce aux impôts.

GLOSSAIRE

- **Répressif** : qui empêche quelque chose de se développer, de s'exprimer ; qui punit.
- **République** : régime politique dans lequel le chef de l'État est un président ; forme de gouvernement où les pouvoirs n'appartiennent pas à un roi et ne sont pas héréditaires.
- **Réussite sociale** : le fait, pour une personne, d'être considérée comme quelqu'un qui a des conditions de vie aisées.
- **Revenu** : argent que l'on gagne par son travail ou par les intérêts qu'on reçoit de son épargne.
- **Rural** : qui concerne les campagnes ; qui concerne la vie des paysans.
- **Rustique** : campagnard.

S

- **Sanitaire** : qui concerne la bonne santé des personnes, des consommateurs.
- **Sanitaires** : installations qui servent à amener, utiliser et évacuer l'eau nécessaire à la toilette.
- **Satellite artificiel** : engin spatial qui tourne autour de la terre ou d'une autre planète.
- **Satirique** : qui critique en se moquant.
- **Sécurité sociale** : ensemble des mesures prises par l'État pour assurer la protection des personnes contre les risques de maladie, d'accident de travail, de perte d'emploi, etc.
- **Séduction** : aptitude à plaire aux autres.
- **Séduisant** : qui attire le regard, qui plaît.
- **Séjour illégal** : situation d'un immigré qui n'a pas l'autorisation officielle de venir dans le pays.
- **S'expatrier** : quitter son pays pour s'installer dans un autre pays.
- **Société** : ensemble des personnes formant un groupe organisé par des règles, des lois, des institutions.
- **Société de consommation** : société dont l'économie est fondée sur l'achat permanent de biens et de services.
- **Solidarité** : attitude des personnes qui s'entraident, qui se soutiennent les unes les autres.
- **Souveraineté** : pouvoir, autorité ; caractère d'un État qui n'est soumis à aucun autre État ou organisme extérieur.
- **Soviétique** : habitant de l'Union des républiques socialistes soviétiques (U.R.S.S.).
- **Statut social** : position d'une personne dans la société.
- **Stéréophonie** : technique qui enregistre et reproduit un son proche de la réalité.
- **Style architectural** : ensemble des caractéristiques artistiques d'une construction.
- **Supermarché** : magasin à grande surface.
- **Surprise-partie** : soirée dansante entre jeunes organisée chez l'un d'entre eux.
- **Symbole** : signe, dessin, image ou objet qui représente une personne, une réalité, une idée.
- **Syndicat** : association qui a pour but de défendre les intérêts de ses membres.

T

- **Tableur** : logiciel de traitement de données organisées sous forme de tableaux.
- **Taxe** : impôt prélevé par l'État sur une marchandise ou un service.
- **Teenagers** : mot anglais qui désigne les jeunes âgés de 10 à 19 ans.
- **Télescope** : instrument qui permet d'observer les objets très éloignés dans l'espace.
- **Théologien** : savant spécialisé dans l'étude des questions religieuses.
- **Tourisme** : activité qui consiste à voyager pour son plaisir, à séjourner dans un lieu où on ne vit pas habituellement.
- **Touriste** : personne qui voyage pour son plaisir.
- **Traditionnel** : qui se transmet de génération en génération ; qui est fait à la manière ancienne.

- **Tradition** : dans l'Église catholique, ensemble des vérités affirmées et transmises de siècle en siècle.
- **Traditions** : ensemble des manières de travailler, de vivre et de penser qui se transmettent des parents aux enfants, de génération en génération.

U

- **Urbanisation** : développement des espaces bâtis et habités.
- **Urbaniser** : créer des villes ; agrandir les villes existantes.
- **Urbaniste** : personne dont le métier est de construire et d'aménager des villes.

V

- **Vendu en vrac** : vendu pêle-mêle et sans emballage.
- **Villa** : maison individuelle entourée d'un jardin.
- **Virus informatique** : instruction visant à perturber le bon fonctionnement d'un ordinateur.

W

- **Web** : système qui permet d'accéder à l'Internet (« La Toile », en français).
- **Wi-Fi** : système de communication sans fil, à l'aide d'ondes radio, entre appareils informatiques.